



actes

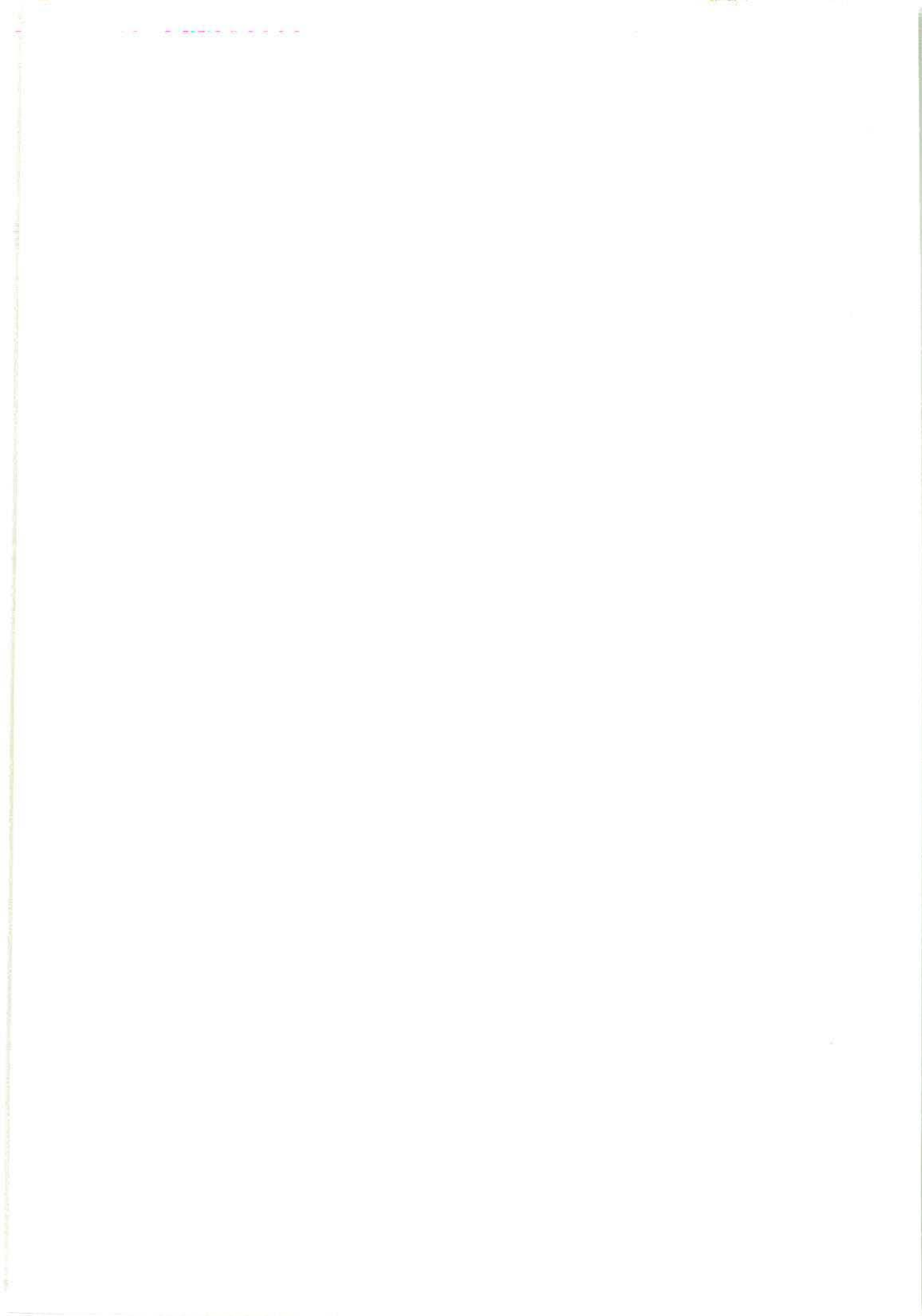
du conseil général

année LXVI avril-juin 1985

N. 313

organe officiel
d'animation
e de communication
pour la
congrégation salésienne

**Direction Generale
Oeuvres de Don Bosco
Rome**



actes

du Conseil Général de la Société Salésienne de Saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

N° 313

66e année

avril-juin

1985

		page
1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Don Egidio Viganò « Don Bosco '88 »	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Don Juan Vecchi En marche avec les jeunes vers l'année '88	17
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 Messes « binées »: destination des honoraires	24
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Le Conseiller pour les Missions. Éthiopie: Un désastre ou un mes- sage?	25
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 L'étreinte du Recteur majeur: Un cadeau et une consigne pour 1985	27
	5.2 Pour une éducation des jeunes à la paix	30
	5.3 Semaine de spiritualité de la Famille salésienne	39
	5.4 Recherche et collecte des lettres de Don Bosco en vue de leur édi- tion critique	44
	5.5 Mgr J. ter Schure, évêque, de Bois-le-Duc	44
	5.6 Nouveaux provinciaux	45
	5.7 2e Congrès mondial des Coopé- rateurs salésiens: nomination du Régulateur	45
	5.8 Statistiques annuelles du person- nel salésien	47
	5.9 Confrères défunts	49

ERRATA

(Actes du Conseil général, n. 312, p. 10)

Citation exacte du texte du Pape Paul VI:

« Don Rua est béatifié et glorifié précisément parce que successeur de Don Bosco, c'est-à-dire son continuateur, son fils, son disciple et son imitateur. Avec d'autres, mais lui en premier, il a fait de l'exemple du saint une école, et de son oeuvre une institution qui s'étend à la terre entière; il a fait de la vie de Don Bosco une histoire, de sa règle un esprit, de sa sainteté un modèle-type; il a fait de la source un courant, un fleuve ».

(Don Rua vivo, LDC 1973, p. 9)

Editions S.D.B. hors commerce

Direction générale des Oeuvres de Don Bosco

Boîte postale 9092

Via della Pisana, 1111

I - 00163 Rome-Aurelio

S.G.S. - Rome

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

« DON BOSCO '88 »

A la suite du Christ Jésus. - Don Bosco, l'apôtre de l'« Oratoire ». - Le jeune Jean Bosco: un modèle prophétique. - Père et Fondateur. - Le vaste mouvement de son « école de spiritualité ». - Un centenaire à préparer en tout lieu. - Quelques initiatives à mener à bien avec le concours de tous.

Rome, le 19 mars 1985

Chers Confrères,

Je vous écris en la fête de saint Joseph. Les constitutions renouvelées nous présentent ce saint très attachant comme l'un des patrons auxquels Don Bosco a confié notre congrégation.¹ Chaque salésien, dans la formule de sa profession, implore son intercession.² Sa bonté, son travail caché, son amour pour la Vierge, son contact familial avec Jésus, sont pour nous autant d'invitations à poursuivre, d'un cœur joyeux et humble, notre travail quotidien, avec ses responsabilités, au service de l'Eglise de Dieu. Saint Joseph, comme la Vierge Marie, nous conduit à Jésus.

1. cf. Constitutions art. 9
(C 9)

2. C 24

A la suite du Christ Jésus

Le projet d'approfondir avec les jeunes le message des Béatitudes nous a convaincu de la puissance d'une pastorale éducative qui se réclame d'une plus grande fidélité au Christ de l'évangile. Nous trouvons là le moyen par excellence d'éliminer le danger de la superficialité spirituelle. Dans cet esprit et dans la perspective des fêtes du centième anniversaire de la mort de Don Bosco, je vous invite à contempler la figure attirante de notre père et à reconnaître en lui le généreux disciple du Seigneur qui nous dit avec saint Paul: « Soyez mes imitateurs comme moi je le suis du Christ ».³

3. 1 Cor 11,1

Les constitutions renouvelées nous parlent à diverses reprises de la « sequela Christi » et de l'importance de l'évangile. Don Bosco a été un passionné du Christ et de l'évangile; sa vie et son esprit en ont été marqués d'une manière décisive.

Aussi l'expression « rester avec Don Bosco » signifie-t-elle se livrer entièrement au Christ. « Par la profession religieuse — disent nos constitutions — nous nous offrons nous-mêmes à Dieu pour marcher à la suite du Christ et travailler avec Lui à la construction du Royaume »;⁴ « notre règle vivante, c'est Jésus-Christ Sauveur, tel qu'il est annoncé dans l'évangile ».⁵

4. C 3

5. C 196,60

Le nouveau texte de la Règle souligne encore:

— que le Système préventif nous a été transmis « comme une façon de vivre et de collaborer à l'annonce de l'évangile »;⁶

6. C 20

— que, marchant avec les jeunes, nous voulons faire grandir en eux l'homme nouveau pour qu'ils découvrent en Jésus-Christ et en son évangile, le sens suprême de leur existence »;⁷

7. C 34

— que notre mission consiste « à proposer aux hommes le message de l'évangile, intimement uni au développement de l'ordre temporel »;⁸

8. C 31

— que nous aidons nos destinataires à vivre « une vie quotidienne de plus en plus inspirée et unifiée par l'évangile »;⁹

9. C 37

— que tout le processus de notre formation doit être « illuminé par l'évangile »;¹⁰

10. C 98

— et que, dans les réunions du Chapitre général, les salésiens se livrent à une réflexion commune « en vue de se maintenir fidèles à l'évangile ».¹¹

11. C 146

Il importe donc, si nous voulons parler de Don Bosco, que nous fassions constamment référence au Christ et reconnaissons en notre fondateur un prophète de l'évangile. Tâchons d'annoncer la Parole de Dieu comme lui le faisait, d'une manière limpide et pénétrante. Répandons une spiritualité jeune solidement ancrée dans le message du Christ. Lisons l'évangile avec les yeux de Don Bosco, nous serons alors plus « sensibles à certains traits du visage du Seigneur »¹² qui parlent davantage aux jeunes.

12. C 11

Ces rappels insistants de la « sequela Christi » et de l'écoute de l'évangile doivent être à la base de nos méditations sur Don Bosco pour le présenter à l'opinion au cours des mois qui nous séparent du centième anniversaire de sa mort.

A ce propos, je voudrais vous suggérer quelques réflexions et essayer de mieux cerner ce qui caractérise la physionomie si rayonnante de Don Bosco. J'ajouterai ensuite quelques considérations complémentaires sur la préparation des fêtes du centenaire.

Don Bosco, apôtre de l'Oratoire

Don Bosco, disciple déclaré de Jésus-Christ, c'est le prêtre, l'éducateur, le fondateur, l'écrivain, l'éditeur, le grand voyageur, l'Italien célèbre dans son pays et dans le monde; c'est l'homme de Dieu qui a donné naissance dans l'Eglise à une école de sainteté et d'apostolat. Pourtant si on nous demandait quelle est sa note caractéristique et sa façon à lui de suivre le Christ et quelle est la force propulsive de son charisme, il faudrait répondre ceci: Don Bosco s'est livré totalement au Christ pour se donner avec Lui et en Lui aux jeunes dans l'oeuvre typique de l'Oratoire.

Il s'est senti appelé par son nom et désigné par le Seigneur pour une tâche précise. Cette tâche il l'a accomplie avec une puissance d'invention et une ardeur qui l'ont amené à créer une oeuvre en laquelle se ramasse toute sa mission pastorale: l'Oratoire, qui est « la maison qui accueille, la paroisse qui évangélise, l'école qui prépare à la vie, la cour de récréation qui fait vivre dans l'amitié et la gaieté ».¹³ L'Oratoire est un prototype. Il l'érigea en modèle et le multiplia.

N'est-il pas significatif que Don Bosco lui-même ait voulu appeler les institutions créées par son zèle l'« Oeuvre des Oratoires »? Invité par Pie IX à mettre par écrit les événements marquants de sa vie, pour éclairer et encourager ses collaborateurs et continuateurs, il rédigea des notes fort intéressantes qu'il intitula précisément « Mémoires de l'Ora-

toire ». D'ailleurs les trente premières années de son existence furent une préparation providentielle et un acheminement vers ce lieu-dit de Turin, le Valdocco, qui fut le berceau de l'Oratoire. Les années de son âge mûr, marquées par la fondation des salésiens, des Filles de Marie Auxiliatrice et des coopérateurs sont dans la stricte dépendance de ce premier Oratoire, de sa vitalité, de son développement, de sa permanence et de son expansion dans le monde. Don Bosco, disciple de Jésus, est avant tout remarquable par cette charité pastorale qui créa l'Oratoire.

Avec raison le nouveau texte des constitutions affirme que l'expérience de Don Bosco à l'Oratoire du Valdocco « reste un critère permanent de discernement et de renouvellement pour toute oeuvre ou activité » salésienne.¹⁴ C'est à travers ce type d'activité pastorale que notre père est devenu signe et porteur de l'amour du Christ pour la jeunesse abandonnée et pour les milieux populaires; c'est à l'Oratoire qu'il a inventé la synthèse pratique de son « Système préventif »; c'est là qu'il a vécu la vocation qu'un jour la Vierge Marie lui avait révélée et, à plusieurs reprises, rappelée; c'est là qu'il a fait une relecture de l'évangile pour l'annoncer à une société en évolution et pour rendre actuel le mystère du Christ « bénissant les enfants et faisant du bien à tous ».¹⁵

L'Oratoire est le « chef-lieu » de la mission historique de Don Bosco; — le lieu où le propos que Jean Bosco avait formé de se mettre à la suite du Christ a pris feu, le 8 décembre 1841, pour se répandre alentour, le lieu où a jailli une source de « charité pastorale »¹⁶ qui deviendrait un fleuve et roulerait ses eaux à travers la tradition salésienne. L'Oratoire est le lieu de l'intuition nouvelle de Don Bosco, de son génie apostolique et de son originalité spirituelle, parce que ce fut le lieu privilégié d'une « expérience d'Esprit-Saint ».¹⁷ Or cet « Oratoire », « lieu théologique » de la mission salésienne, ne peut s'expliquer en dehors de Jésus-Christ et de son évangile.¹⁸

Il s'est trouvé quelques observateurs incroyants, (étudiant D. Bosco au seul plan de l'éducation hu-

14. ib.

15. *Lumen gentium* 46

16. C 10

17. *Mutuae relationes* 11

18. Actes du Conseil général, n. 290

maine et civile), pour reconnaître en lui l'auteur d'une pédagogie géniale réalisée à l'Oratoire du Valdocco, centre socioculturel adapté aux temps nouveaux. Un sémiologue, indiscutablement laïque, va jusqu'à dire que Don Bosco a inventé, avec la formule « Oratoire », non seulement un nouveau type de rassemblement, mais un mode alternatif de la communication sociale promis à un bel avenir.

« L'Oratoire, écrit-il, est une machine parfaite où chaque canal de la communication: le jeu, la musique, le théâtre, la presse, etc... jouit d'une gestion autonome et reprend, sous une forme critique, tout message venu du dehors. Ainsi le projet de Don Bosco gagne l'ensemble de la société de l'ère industrielle avec un sens sociologique très sûr, une connaissance avertie des signes des temps, une capacité d'organisation très inventive et une politique globale des communications de masse. Ce projet présente une vraie alternative à l'action — souvent inutile et parfois dangereuse — de ces genres de dinosaures que sont les mass-media actuels qui valent peut-être beaucoup moins qu'on ne pense ».¹⁹

Un jugement aussi flatteur, émis par quelqu'un qui se préoccupe de mettre en lumière les initiatives qui ont un gros impact social, devrait nous interpeller et nous pousser à secouer la poussière des ans accumulée sur cette oeuvre salésienne qu'est l'« Oratoire » et à relancer avec un sens aigu de l'actualité ce type de présence pastorale et pédagogique qui nous est propre. A qui dirait, comme je l'ai entendu de la bouche d'un impatient de la pastorale, que « le charisme de l'Oratoire » a fait son temps, nous devrions répondre par les faits et montrer l'entière et actuelle valeur de l'oratoire, l'attrait qu'il exerce effectivement sur les jeunes d'aujourd'hui. Il est entendu qu'il y a beaucoup à épousseter, qu'il faudra investir beaucoup de coeur, d'intelligence et de personnel.

Je vous invite à rafraîchir l'aptitude créatrice propre à notre vocation en relisant le très intéressant chapitre que don Ceria a écrit sur l'Oratoire à ses origines.²⁰

Ainsi donc, si, en 1988, nous voulons célébrer

19. Umberto Eco, écrivain communiste, dans « L'Espresso » du 15 novembre 1981.

20. Annali I, chap. 59, pp. 622-633

Don Bosco dans ce qui a fait sa vraie grandeur, il faut nous atteler à mettre en évidence, dans nos oeuvres, ce type de charité pastorale, ce « cuore oratoriano », ce principe qui doit animer notre volonté de renouveau face à l'avenir. Je vous en parlais déjà dans ma dernière circulaire.²¹ Aussi avec joie je vous signale que certaines provinces ont programmé des plans très concrets pour la relance de cette présence du type « Oratoire ». Suivons cet exemple. Intensifions partout, en des formes rajournées et avec un personnel qualifié, ce mode de présence et sa créativité. L'« Oratoire » reste pour nous le critère permanent de la pastorale des jeunes.

21. Actes du Conseil général, n. 312, pp. 35-36

Un modèle prophétique: le jeune Jean Bosco

Je crois aussi qu'il est important de mettre en lumière un autre aspect, particulièrement suggestif, qui nous fait découvrir dans l'enfance, l'adolescence, la jeunesse de Jean Bosco une profonde orientation vers le Christ, un désir intense d'évangéliser et une montée passionnée vers l'idéal d'un sacerdoce voué aux jeunes. La vie du jeune Bosco, vue sous l'angle de la préparation à son ordination sacerdotale, présente un itinéraire exceptionnel; c'est un chef-d'oeuvre. Au départ il y a la foi courageuse, équilibrée de Maman Marguerite; puis, avec le songe des 9 ans, l'attrait puissant de Jésus et de Marie. Ensuite apparaît le choix décidé d'un idéal et la volonté arrêtée d'y tendre en prenant des initiatives exigeantes et en entreprenant toutes sortes de travaux. A cela s'ajoutent l'amour de l'étude, la constance, les vraies amitiés avec de bons compagnons (la Società dell'allegria), la recherche d'un directeur spirituel qui lui apporte quelque lumière sur ce que le Seigneur attend de lui. Aventures et péripéties; incompréhensions et pauvreté; joies et succès; audaces et espérances, tout fut toujours vécu par le jeune Bosco dans la lumière et la force du catéchisme, des prédications, des sacrements, de l'écoute de la Parole de Dieu, de l'amitié sincère pour Jésus et Marie. C'est là qu'il puisa l'aide pour sur-

monter de nombreuses difficultés et notamment celle de ne pas avoir trouvé un directeur spirituel au moment de décider de sa vocation. Il écrit dans ses souvenirs autobiographiques: « Ah! si j'avais eu alors un guide sûr qui se fût préoccupé de ma vocation. C'eût été pour moi un grand trésor! ».²²

Ils avaient bien raison ces jeunes d'Amérique latine qui choisirent comme biographie à commenter et à approfondir, et comme modèle prophétique qui les stimulerait dans la recherche de leur vocation, les vingt premières années de la vie de Jean Bosco: ce joyeux compagnon, débrouillard, sportif, intelligent; ce passionné de Jésus-Christ et de son évangile.

Ne serait-ce pas une heureuse suggestion, pour bien nous préparer aux célébrations de l'année 1988, de nous engager à fond dans un programme de pastorale des vocations. Il s'inspirerait de la jeunesse si attrayante de Jean Bosco, orienterait nos jeunes à mettre leur vie dans la lumière de l'évangile, pour découvrir en Jésus-Christ « l'homme nouveau », l'auteur de notre devenir, celui qui nous propose de nobles raisons de vivre et de grands idéaux à réaliser?

Ce serait une joie d'inaugurer les fêtes du centenaire en présentant un beau groupe de jeunes consacrés. Le problème des « vocations » est aujourd'hui l'un des plus graves de l'Église. A l'exemple du Pape et des évêques, je suis revenu plusieurs fois sur le sujet: la moisson est abondante sur tous les continents, le Seigneur sème les germes de vocation dans le coeur de nombreux jeunes. Mettons-nous à l'oeuvre; faisons nôtre le projet de les aider « à découvrir, à accueillir et à conduire à maturité, au profit de toute l'Église et de la Famille salésienne, la grâce de la vocation tant laïque que consacrée ou sacerdotale ».²³ Tirons profit de la jeunesse aventureuse et attrayante de Jean Bosco pour en faire un modèle concret qui interpelle nos jeunes.

Père et fondateur

La docilité aux inspirations de l'Esprit-Saint conduisit Don Bosco à donner à la pastorale de l'Ora-

22. Bosco G.: Souvenirs autobiographiques, Paris 1978, p. 88

23. C 28

toire une forme permanente, définitive et une dimension universelle. Il fut ainsi amené à fonder notre congrégation: « J'ai besoin de rassembler des jeunes qui veuillent me suivre dans les entreprises de l'Oratoire. Est-ce que vous accepteriez d'être mes aides? »²⁴ Nous savons combien il lui en coûta de fatigues! A tel point qu'il déconseilla à d'autres de courir l'aventure de vouloir être « fondateur ».²⁵ Pour Don Bosco la fondation de la congrégation ne fut cependant pas une entreprise arbitraire, mais l'aboutissement normal d'une vocation reçue et constamment guidée: « Comment les choses se sont passées, je pourrais à peine vous le dire. Ce que je sais, c'est que Dieu les voulait ainsi ».²⁶

Parmi les éléments les plus significatifs, qui ont marqué la fondation de la congrégation, nous avons rappelé les difficultés rencontrées et surmontées avant d'obtenir l'approbation des constitutions en avril 1874. A ce propos Don Bosco écrivait avec une évidente satisfaction: « Nous devons saluer cet événement comme un des plus glorieux pour notre Société; comme un acte qui nous assure que dans l'observance de nos Règles, nous reposons sur des bases solides et sûres ».²⁷

Et nous aujourd'hui, après vingt années de travail intense, nous avons repris une conscience plus vive de la valeur de ces constitutions; nous nous réjouissons de ce que le texte renouvelé nous parle plus explicitement de notre fondateur, de son apostolat spécifique et nous encourage, du préambule à la conclusion, à rester avec lui pour suivre le Christ Jésus.

Ne vous paraît-il pas logique, qu'une des résolutions les plus agréables à notre père et fondateur, à l'occasion des fêtes du centenaire, serait de connaître, d'aimer et de pratiquer notre Règle renouvelée? C'est d'ailleurs une tâche qui découle de la nature même du 22e Chapitre général et qui engage particulièrement les six années à venir. Toutefois l'échéance de 1988 impose un engagement encore plus intense. Renouvelons dès lors le bon propos que nous avons formé lors de la remise du nouveau texte des constitutions.

24. *Memorie biografiche*
3,548-550 (MB)

25. MB 7,49

26. MB 12,78

27. *Introduction*
aux Constitutions,
Turin 1885, p. 3

Enfin il nous faut davantage prier Don Bosco. Le fait que notre père et fondateur soit un « saint » ne peut nous laisser indifférents. La Constitution dogmatique « *Lumen gentium* » nous rappelle le culte dû aux saints. Nous les vénérons, dit-elle, parce qu'en eux, et donc aussi en Don Bosco, « une route très sûre nous est indiquée qui nous conduit à l'union parfaite avec le Christ »; nous les honorons encore, « afin que, par l'exercice de cette charité fraternelle, l'union de toute l'Église dans l'Esprit soit fortifiée ».²⁸ Après avoir parlé de l'exemple des saints et de notre communion avec eux, la Constitution ajoute que, en invoquant les saints, « qui sont nos frères et nos bienfaiteurs insignes, nous rendons grâce à Dieu à leur sujet ». Enfin, il est plus que juste que, les considérant comme des amis influents, « nous les invoquions et recourrions à leur prière, à leur aide et à leur secours pour obtenir de Dieu ses bienfaits par son Fils Jésus-Christ, Notre Seigneur ».²⁹ Faisons nôtres ces recommandations du Concile; intensifions notre dévotion à Don Bosco, notre père et fondateur; donnons de l'éclat et un nouvel élan à son culte, avec ce sens de l'actualité que le zèle nous inspirera.

28. Ep 4,1-6 (cité dans *Lumen gentium* 50)

29. *Lumen gentium* 50

Le vaste mouvement de son « École de spiritualité »

Il y a une quatrième invitation à suivre le Christ à la manière évangélique de Don Bosco dans le fait que Don Bosco est le maître d'une école de spiritualité et l'initiateur d'un nouveau style de sanctification. Il s'agit d'une façon nouvelle, originale, qui est née et s'est affirmée à l'Oratoire pour se communiquer, à partir de la Congrégation, à toute la Famille salésienne qu'elle a investie de proche en proche. C'est l'esprit du Valdocco, l'âme du Système préventif, transplantée à Mornèse, à Buenos Aires, en France, en Espagne et dans toutes les oeuvres salésiennes de par le monde, puis relayée par d'innombrables coopérateurs, anciens élèves, membres d'instituts de vie consacrée, amis de Don Bosco. Cet esprit « prend sa source dans le coeur même du Christ, apôtre de

son Père »³⁰ et s'inspire « de la bonté et du zèle de saint François de Sales ».³¹ C'est l'esprit de Don Bosco en qui « l'accord merveilleux de la nature et de la grâce a donné naissance à un projet de vie d'une singulière unité ».³² Il en découle une spiritualité du devoir quotidien, de l'activité pétrée de zèle et équilibrée, pleine d'endurance, généreuse dans le don de soi, ouverte à la joie et aux horizons de l'espérance; une spiritualité au sens ecclésial très vif, marquée au coin d'un filial attachement à la Vierge Marie.

30. C 11

31. C 4

32. C 21

Don Bosco a enrôlé dans cette école de sanctification et d'apostolat d'un type nouveau « un vaste mouvement de personnes », tout en chargeant la congrégation salésienne d'en assurer l'animation, c'est-à-dire « de maintenir l'unité de l'esprit, de stimuler le dialogue et la collaboration fraternelle pour un enrichissement mutuel et un apostolat fécond ».³³

33. C 5

Il semble dès lors évident qu'une digne préparation aux fêtes du centenaire doive raviver dans toutes nos communautés une conviction plus dynamique du rôle d'animation des salésiens auprès des diverses branches de la Famille salésienne. Il est urgent d'attacher plus d'importance au partage de nos responsabilités apostoliques avec de nombreux laïcs. Ce serait faire preuve d'étroitesse d'esprit et de courte vue de limiter notre horizon aux oeuvres existantes et de ne pas mettre en circulation dans le public le patrimoine spirituel, pédagogique et apostolique que nous a légué Don Bosco et qui est une forme de prophétie et d'annonce d'évangile pour le renouveau de la société.

Les provinciaux, les directeurs et tous les animateurs devraient se sentir mandatés pour adresser un urgent appel à tant de personnes de bonne volonté, pour leur faire des propositions bien étudiées comportant des responsabilités plus ou moins étendues. Ces personnes peuvent par leur concours rendre plus actuel le projet évangélique et la mission sociale et ecclésiale de Don Bosco.

L'année 1988 nous interpelle: il nous faut sortir de nos murs, aller sur les places et par les rues proclamer un message d'espérance pour les jeunes;

le message lancé déjà et concrétisé par Don Bosco pour une société nouvelle. Les Papes l'appellent « la civilisation de l'amour ». Pour la Famille salésienne il nous faut faire plus! Nous le pouvons.

Un centenaire à préparer partout

Un appel général est adressé à tous les confrères, de toutes les provinces et de toutes les communautés.

Il invite à préparer le centenaire:

- par un renouveau du message apostolique de l'« Oratoire »;
- par une pastorale des vocations plus incisive;
- par le joyeux témoignage d'une fidélité renouvelée à la Règle;
- par une sollicitude empressée dans l'animation de la Famille salésienne.

Cette façon vivante de célébrer les fêtes du centenaire doit mobiliser tout le monde et être pratiquée partout! Elle sera comme l'âme et le couronnement des manifestations plus extérieures.

Concernant ces dernières, il faut aussi nous mettre en train pour les préparer. Ne les taxons pas de triomphalisme tapageur. Elles sont aussi une méthode évangélique chère à Don Bosco pédagogue: « Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient le bien que vous faites, et qu'alors ils glorifient votre Père qui est aux cieux ».³⁴ Don Bosco n'a pas sorti ses fanfares pour tromper le monde, mais pour montrer que les braves gens existent et que la société leur reconnaît droit de cité. Don Bosco a surtout voulu rappeler aux jeunes que le bien est plus fort que le mal: le Seigneur, en effet, nous assure que sa victoire définitive se prépare déjà sur cette terre.

Le provincial et son Conseil devront veiller à ce que fonctionne un comité qui soit le moteur de tout le mouvement. Les fêtes du centenaire doivent être considérées comme l'occasion unique d'une puis-

34. Mt 5,16

sante animation salésienne: ce serait impardonnable de la manquer.

Enfin chaque provincial se sentira solidaire des initiatives communes à l'ensemble de la congrégation. Il les appuiera, les subsidiera, y collaborera. Le Conseil général les a prises en charge et les gère.

Quelques initiatives à mener à bien avec le concours de tous

L'année commémorative du centenaire s'ouvrira le 31 janvier 1988 pour se clore le 31 janvier 1989. Comme on le voit, le temps dont on dispose pour préparer ces commémorations est plutôt mesuré. Déjà avant le 22^e Chapitre général, l'ancien « Conseil supérieur » avait reçu diverses propositions. Il convenait toutefois d'attendre les élections capitulaires avant de prendre position. Au sein du nouveau Conseil général une commission spéciale a été formée. Elle a étudié ces propositions. Celles qui, après examen, ont été retenues seront menées à terme si toutefois les moyens ne font pas défaut.

Il est du devoir de toutes les provinces d'assumer, avant tout, les engagements de renouveau spirituel et apostolique dont nous avons parlé plus haut, et d'entraîner dans ce mouvement toutes les communautés ainsi que les nombreuses personnes qui se réclament de Don Bosco et de son esprit.

Déjà l'on pense à des pèlerinages nationaux et internationaux au Valdocco et aux Becchi, organisés surtout à l'intention des jeunes. Plusieurs commissions « ad hoc » mûrissent des projets.

Mais il faudra aussi mettre en route des initiatives qui comportent de lourdes charges financières. Je crois bon d'en signaler quelques-unes parmi les plus coûteuses.

— Le « projet Colle Don Bosco » comprend de grosses réparations à la « casetta di Don Bosco » qui a subi des dégradations importantes dues aux intempéries; il faut arranger toute l'esplanade devant l'église, aménager des voies d'accès, prévoir

les parcs de stationnement pour les voitures, des emplacements pour les villages de toile, etc... Il faudra aussi achever et mettre en service le grand musée missionnaire. Enfin, en raison de l'afflux des pèlerins et en liaison avec les travaux au « Colle » une restructuration des locaux près de la basilique du Valdocco doit être envisagée.

— Des démarches sont en cours pour la production d'un téléfilm sur Don Bosco. Il comportera plusieurs séquences. Ce devrait être une oeuvre de qualité, réalisée avec des artistes et des techniciens de réputation internationale. (Cette production pour le petit écran pourrait dans la suite être transformée en un film pour grand écran).

— Diverses personnalités compétentes seront encouragées (concrètement) à publier des études sur Don Bosco dans les domaines de la spiritualité, de la pastorale, de la pédagogie, de l'histoire (influence de Don Bosco sur la culture de son temps etc...).

Des publications et du matériel audiovisuel seront mis en circulation à l'adresse des jeunes et des milieux populaires.

Des prix de valeur sont prévus pour des concours artistiques, littéraires, musicaux.

— Enfin notre Université pontificale, en sa qualité de centre de recherches et d'études pour le progrès des sciences relatives à notre mission, devrait encore être dotée d'une «Bibliothèque Don Bosco »...

Tout cela et encore davantage, à entendre les suggestions qui nous sont faites, demande, si l'on veut que les choses n'en restent pas là, c'est-à-dire au stade de projet, un support financier important. L'Econome général, don Omero Paron, qui suit ces problèmes de très près, ne ménage pas sa peine et vit d'espoir. Il a déjà adressé un appel fraternel à toutes les provinces. Je vous invite chaleureusement à prendre en considération son invitation concernant le « fonds '88 » et à le faire connaître aux bienfaiteurs et aux amis de Don Bosco, et aussi à vous en souvenir dans vos prières de demande. Durant les mois qui nous séparent du centenaire, nous devrions consentir des sacrifices et apporter périodi-

quement (et non une fois pour toutes) notre quote-part. Le « fonds '88 » peut devenir comme l'expression et le révélateur de cette communion des biens matériels qui a toujours été pratiquée chez nous depuis le temps de Don Bosco. D'ailleurs la Règle rénovée signale, dans la liste des responsabilités du provincial, le souci de « pratiquer la solidarité envers la communauté mondiale, particulièrement dans les circonstances et dans les formes demandées par le Recteur majeur et son Conseil », ³⁵

35. Règlements
généraux 197

Il n'est pas superflu de remarquer que tout ce que nous voulons réaliser poursuit, en définitive, un objectif d'Eglise qui sortira des effets dans les deux grands domaines de notre activité salésienne : la jeunesse et les missions. Il s'avérera exact que plus se répandront la connaissance, la sympathie, la gratitude, le contact avec Don Bosco et son charisme, et plus « les petits et les pauvres » recevront, avec leur promotion humaine, l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Chers confrères, recourons souvent et avec confiance à Marie Auxiliatrice Maîtresse et Guide de Don Bosco dans sa vocation. Prions-la de nous assister dans ce providentiel retour aux sources que représente le centième anniversaire de la mort de notre père bien-aimé, l'ami de tous les jeunes des cinq continents.

A vous tous j'adresse mon cordial salut avec l'assurance de ma prière.

Votre très attaché,



2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES

2.1 EN ROUTE AVEC LES JEUNES VERS L'AN 88

Don Juan VECCHI

Avec les jeunes

L'année 1988 sera la ligne d'arrivée d'une longue marche avec les jeunes: « Pour des milliers d'entre eux, la commémoration de Don Bosco sera une grande fête » (CG 22,57). Don Bosco est fait pour eux et notre père se sentirait tout dépaycé dans une assemblée où les jeunes seraient absents ou formeraient la portion congrue, silencieuse et confinée. Pourtant quelques jeunes seulement, venus de chaque province, pourront être présents aux grandes manifestations internationales, surtout s'ils proviennent de régions éloignées.

Par contre, les jeunes seront plus concernés et participeront davantage aux réalisations et aux célébrations locales, préparées dans le cadre des maisons et des provinces, surtout si, conçues pour eux, elles restent très proches de leur sensibilité et plus encore s'ils en sont les auteurs et les acteurs plutôt que les spectateurs. En vue de cette longue marche que nous voulons faire avec eux, je crois utile de suggérer trois points de vue.

— Le premier point de vue serait la rencontre vivante des jeunes avec Don Bosco à travers une connaissance approfondie de sa vie, de ses rapports avec les jeunes, de ses réalisations, de son actualité. En un premier temps, la masse des jeunes de nos milieux devrait être nourrie d'informations, de nouvelles et d'images. Après une première phase de ce type, il deviendrait plus aisé d'atteindre chaque jeune de manière plus personnelle, par le biais de recherches, de concours, de manifestations sportives, artistiques, culturelles, religieuses, sociales et notamment par des rencontres à plus ou moins grande échelle visant à une réflexion plus approfondie. Diverses provinces possèdent déjà une riche expérience en ce domaine: camps d'été (dans des villages de toile) centrés sur la connaissance de la mission et de l'esprit de Don Bosco (cf. les « Campobosco » réalisés dans toute l'Espagne). Les résultats de ces camps ont dépassé les espérances. De fait, la figure de Don Bosco continue, comme autrefois, de « parler » aux jeunes et d'exercer sur eux une mystérieuse fascination.

Ce sera aussi l'occasion de faire connaître la Congrégation, son

extension mondiale, les terrains d'apostolat qu'elle préfère; les salésiens les plus célèbres, prêtres et laïcs; l'ensemble de toute la Famille salésienne.

Il convient de ne retenir que les initiatives qui, en raison de leur coût et de leur niveau, demeurent à la portée de tous les jeunes qui veulent satisfaire leur désir de connaître Don Bosco et de vivre une expérience avec lui.

— Deuxième point de vue. Notre longue marche avec les jeunes pourrait comporter des activités, (même exceptionnelles), qui les feraient participer de manière effective à l'apostolat de Don Bosco: il s'agirait d'une vraie mission '88 pour les jeunes.

Cette mission offrirait des engagements spéciaux en faveur de jeunes pauvres, des activités d'animation de milieux jeunes ou populaires, et même des activités missionnaires proprement dites, en métropole ou en pays de mission.

Le volontariat aujourd'hui a commencé à intéresser les jeunes. L'Église et la Société y prêtent attention depuis qu'il donne des résultats plausibles. Le volontariat pourrait devenir une proposition valable. Le CG 22 (n. 10) ne s'est pas fait faute de l'encourager. Si le volontariat prenait corps au cours des deux années qui nous séparent de l'année centenaire, il apparaîtrait comme une composante précieuse du mouvement associatif salésien. Chaque jour se présentent, tant dans le Tiers-Monde que dans notre monde occidental, de nouveaux besoins (le Quart-Monde, les nouveaux pauvres...) qui ouvrent un champ illimité à la créativité des jeunes et à des expériences du don de soi.

Nous serions ainsi amenés, à travers ces activités, à repenser et à relancer le soin des vocations, partie essentielle du projet salésien. Chaque communauté se souviendrait qu'il faut parler des vocations et agir en conséquence, c'est-à-dire réétudier la façon de les soutenir, de les accompagner, de les recevoir dans des communautés d'accueil.

— Troisième point de vue. L'année 1988 pourrait constituer le point culminant d'un effort de maturation des groupes de jeunes et des mouvements de jeunes, et comme un phare balisant leur itinéraire spirituel. Actuellement un phénomène se passe qui va grandissant, même s'il n'est perçu que par ceux qui sont proches des jeunes: il y a des animateurs, des volontaires, des jeunes, appartenant à des groupes divers, qui se rencontrent, avec une certaine fréquence, au niveau de nos provinces salésiennes, pour des journées d'échange, d'approfondissement apostolique, de relance spirituelle. Entourant des salésiens, il existe un large cecle de jeunes qui collaborent avec eux; et, autour de ces jeunes collaborateurs, il existe un cercle plus large encore de « jeunes en marche ». Ce mouvement est d'un style typi-

quement salésien. Et sur ce terrain-là aussi, à chaque vérification faite, des progrès sont enregistrés.

Le CG 22 nous a fixé un but à atteindre en communauté: « Chaque province et chaque communauté... aura à coeur: — de présenter une proposition de vie associative qui offre une authentique expérience spirituelle et apostolique » CG 22,7.¹ La maturation chrétienne des jeunes constitue le coeur et le centre de gravité de cette « proposition de vie associative ». Il s'agit de faire passer, dans la vie de chaque jeune et dans la vie des groupes, les valeurs formulées dans les textes des « proclamations » et des « manifestes ». Notre effort de réflexion est amorcé depuis plusieurs années et des sessions de synthèse ont eu lieu. L'étrenne de cette année nous offre une nouvelle chance en nous invitant à repenser notre projet dans la lumière des béatitudes.

Dans ce mouvement que nous voulons déclencher, il y a un lieu idéal de rencontre: c'est la maison natale de Don Bosco aux Becchi et le « Colle Don Bosco » avec la grande église des rassemblements. Là-bas il est possible de revivre, presque réellement, l'histoire de Jean Bosco. Plusieurs groupes d'Europe ont déjà inscrit à leur programme des journées de réflexion au village natal de Don Bosco.

L'an '88 peut donc être un point d'arrivée pour un effort de consolidation et d'extension des groupes de jeunes: l'an '88 peut aussi leur offrir une extraordinaire occasion de rencontres pour l'épanouissement de leur identité chrétienne. Avec eux et pour eux il nous faut trouver des formes d'engagement, d'étude, de célébration. Il n'est pas exclu que, si la chose s'avère plausible, le dicastère de la pastorale des jeunes établisse les premiers liens internationaux.

En communautés éducatives

Mais si nous n'apportons aux jeunes que l'invitation à un engagement ponctuel, ou la seule proclamation d'un message, les chances d'atteindre nos vrais objectifs resteront bien maigres. Invitations et proclamations ne prennent une certaine dimension que si elles sont vécues et partagées par des communautés éducatives où les jeunes sont réellement introduits. L'année '88 doit donc être au terme d'un cheminement de toute la communauté éducative.

Un des aspects les plus marquants de la personnalité de Don Bosco est sa capacité pédagogique. Il a ouvert des voies nouvelles et pratiques à l'éducation et à la promotion humaine et chrétienne. Beau-

¹ CG 22, traduction française p. 58.

coup de gens ont découvert Don Bosco éducateur à travers des salésiens ou à travers des institutions salésiennes. A l'heure actuelle, les communautés salésiennes sont appelées à animer, au plan pédagogique, un nombre important de collaborateurs, d'enseignants, d'éducateurs, et de parents d'élèves. Les initiatives et les divers modes de présence des salésiens ne réussiraient plus à garder leur efficacité, ni même leur identité, si les personnes qui composent la communauté éducative ne connaissaient pas et ne pratiquaient pas le Système préventif.

La marche vers l'an '88 implique donc :

- le raffermissement des rapports, des structures et des rencontres qui forment et renforcent la communauté éducative;

- l'approfondissement de la sensibilité au rôle d'animation qui revient à la communauté salésienne, avec les conséquences pratiques que comporte ce rôle d'animation;

- l'enrôlement de collaborateurs, d'amis, de parents d'élèves, avec qui parler du Système préventif ainsi que de notre projet éducatif, moyennant des réunions, des journées d'étude et avec l'aide des livres salésiens qui existent mais qui demandent, pour être utiles, une fréquentation assidue et un effort courageux.

Autre considération. L'oeuvre salésienne vit au sein d'une communauté humaine et est en relation avec d'autres centres qui vivent les mêmes problèmes éducatifs et culturels et qui prennent à leur tour des initiatives pastorales. L'oeuvre salésienne participe à la vie locale dans un territoire donné. Le principal impact de nos oeuvres sur le milieu s'effectue à travers les jeunes qui viennent chez nous, et à travers notre capacité de les éduquer. L'endroit où notre oeuvre est implantée et le territoire environnant représentent un vaste ensemble qui peut aussi être concerné par le centenaire. Des initiatives pourraient peut-être se révéler intéressantes à travers les réponses aux questions suivantes :

- Quels seraient les aspects de la personnalité et de l'oeuvre de Don Bosco qui, présentés avec bonheur, pourraient aider ce milieu à grandir comme communauté humaine capable d'offrir aux jeunes générations des expériences formatives valables?

- Que proposer aux jeunes qui ne sont pas nos destinataires habituels, mais qui pourraient, en '88, participer à une célébration, à une rencontre ou à une journée de partage?

- Quel langage tenir, à l'occasion de l'an '88, aux parents, aux éducateurs, aux adultes en général?

- Aurions-nous quelque chose à offrir à la paroisse où nous habi-

tons, aux structures de la pastorale d'ensemble, aux groupes organisés d'enseignants?

Il n'est pas question de faire de la propagande, mais de donner l'occasion à d'autres de bénéficier de nos richesses et de nous montrer solidaires de la communauté humaine où nous sommes et où nous travaillons, comme aussi d'offrir à l'Église ce que notre charisme a de spécifique. Citons ici le CG 22 n. 77: « Les Églises particulières vont s'enrichir de notre charisme si... nous savons élever aux niveaux de fécondité et de partage notre compétence pour la jeunesse et pour le peuple, en matière d'éducation et d'évangélisation ».²

Vitalité et compétence

Tout ce qui précède suppose des choix. Sur quel front faire porter notre effort? Quelles conditions est-il possible de créer pour notre action? Seule une charité pastorale inventive et pratique peut répondre.

Le CG 22 a profondément réfléchi à notre pastorale et nous a ouvert des horizons. La préoccupation principale, qui peut indiquer une route sûre pour les six prochaines années, concerne la qualification pastorale et éducative des confrères.

Il n'est pas difficile de voir percer cette préoccupation dans le rapport du Recteur majeur sur l'état de la congrégation (CG 22, 189, 190, 192); dans les nouvelles formules des Constitutions (art. 31-39); dans les notations des Règlements (art. 1-10); dans le discours de clôture (CG 22, 68-78; édition française, pp. 41-47); dans les orientations et décisions (CG 22, 5-6; édition française, pp. 57-58).

La qualification s'oppose au pur activisme pastoral « qui se plaît à énumérer les initiatives et à étendre les oeuvres », mais se montre rétif à toute analyse un peu poussée de l'activité déployée (CG 22, Rapport du Recteur majeur n. 189).

Le terme qualification évoque aussi la capacité de régénérer les forces humaines de la congrégation avec l'arrivée de jeunes confrères. On a constaté, lors d'enquêtes, que la congrégation a investi du personnel, à fonds perdu, dans certaines oeuvres et initiatives, sans voir jamais naître de ces oeuvres l'une ou l'autre vocation, or un critère qui permet de mesurer la qualité et la profondeur de notre action est la fécondité des vocations (cf. CG 22, Rapport du Recteur majeur, n. 338). Finalement la qualité de notre action tient à la capa-

² CG 22 édition française, p. 46, n. 77.

cité de donner des réponses adéquates aux exigences d'une éducation valable et aux besoins spirituels des jeunes.

La valeur de nos initiatives se mesure à leur impact évangélique et seule une pédagogie adaptée au temps présent peut transmettre aux jeunes le message de Don Bosco.

Pour une action qualifiée il faut donc en premier lieu, et cela notamment dans les provinces où le nombre des confrères s'amenuise et où la moyenne d'âge est élevée, un effort pour discerner les initiatives à privilégier et le regroupement des forces en faveur de celles qui sont prometteuses au plan pastoral ou plus significatives de notre identité. Plus cet effort est différé et plus s'estompent les chances de porter remède aux carences relevées.

En rapport avec ce point de vue, il y a en second lieu la préparation du personnel, conformément aux dispositions de l'art. 10 des Règlements généraux: « Pour maintenir et développer de façon organique les diverses présences pastorales et éducatives, chaque province établira un programme de préparation et d'«aggiornamento» du personnel, en tenant compte des aptitudes des confrères et des besoins des oeuvres ». Inutile d'envisager l'avenir, surtout en éducation, sans songer à renouveler la compétence des confrères. De plus, les orientations pastorales dûment approuvées en un premier temps, rencontrent ensuite, au moment de la mise en route, toutes sortes de problèmes à court et à long terme. Il faut trouver un équilibre entre les projets et leur actualisation par les confrères en formation.

Une troisième condition à remplir pour une action apostolique de qualité est la constitution d'une communauté locale solide face aux tâches que la province lui confie. Certaines mesures, prises ces derniers temps dans nos oeuvres, ont allégé les charges incombant directement à la communauté salésienne, et lui ont permis de concentrer ses efforts sur l'aspect pastoral de son action et sur l'animation salésienne. En deçà d'un certain seuil, une trop petite communauté ou une communauté dont la compétence serait trop courte non seulement n'atteindrait pas les résultats espérés, mais révélerait ses limites d'une façon trop voyante. Il existe dans nos traditions salésiennes une indication précieuse pour assurer une action en profondeur, c'est d'abord la détermination précise des charges, puis leur complémentarité et leur harmonisation en vue d'assumer la mission globale confiée à la communauté. Dans les conditions où l'on travaille actuellement et compte tenu du dynamisme exigé aujourd'hui d'une communauté éducative, ces indications de notre tradition méritent d'être retenues.

Ainsi il nous sera donné de repenser et d'améliorer les contenus, les méthodes et l'emprise de nos différents modes de présence et

d'affronter tant les défis qui de nos jours surgissent dans le domaine de l'éducation, que les demandes d'action évangélique plus intense dans le domaine strictement religieux.

Les jeunes, les communautés éducatives et pastorales, la qualification de l'action des salésiens sont trois réalités connexes, la réflexion nous a fait passer de l'une à l'autre d'un mouvement tout naturel.

Tel est le chemin que doit emprunter notre pastorale en direction de l'anniversaire de 1988: actualiser et renouveler nos compétences, croire au don inédit que l'Esprit-Saint nous a fait en Don Bosco, être sa voix et sa présence pour la jeunesse d'aujourd'hui.

3. DISPOSITIONS ET NORMES

MESSES « BINÉES »: DESTINATION DES HONORAIRES

De plusieurs côtés nous sont parvenues des demandes d'éclaircissement à propos des messes « binées » (ou « trinées ») célébrées par les salésiens, et plus précisément concernant les honoraires de ces messes (dans plusieurs diocèses les honoraires étaient dévolus, conformément à l'ancien code, à l'Ordinaire du lieu).

La question posée est donc la suivante: que prescrit le nouveau code à ce sujet?

Le Vicaire général, don Gaëtan Scrivo, après avoir consulté notre bureau juridique et différents professeurs de la faculté de droit canon de l'Université Pontificale Salésienne (UPS), répond comme suit à la question posée:

1. Il faut d'abord tenir compte du canon 905 § 2 qui traite de la faculté de célébrer deux ou trois messes les dimanches et les fêtes d'obligation. C'est l'*Ordinaire du lieu* qui a compétence pour accorder cette faculté (sauf évidemment les cas déjà prévus par le droit et par les livres liturgiques officiels: concélébration avec l'évêque, ou avec l'Ordinaire religieux, messe de la communauté, concélébrations pour des circonstances particulières, etc...).

2. Quant aux honoraires des messes « binées » ou « trinées », le canon 951,1 détermine qu'ils doivent être affectés aux buts fixés par l'*Ordinaire*. Ce terme désigne aussi les supérieurs majeurs des Instituts religieux et donc chez nous les provinciaux.

Les termes différents utilisés dans l'un et l'autre canon (« Ordinaire du lieu » au canon 905 § 2; « Ordinaire » au canon 951,1) indiquent clairement, selon l'interprétation des juristes, la volonté du législateur: il *réserve* à l'Ordinaire du lieu la faculté de permettre ou non de biner (de triner) dans les cas prévus par le code, et il *étend* à l'Ordinaire (l'évêque pour les prêtres diocésains, le provincial pour les prêtres religieux) le droit de destiner les honoraires aux fins que lui-même aura fixées.

Telle est la réponse authentique à la question posée. Pour nous, salésiens, les honoraires des messes binées ou trinées sont donc destinés aux objectifs fixés par le provincial.

4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Le Conseiller pour les Missions

ÉTHIOPIE: UN DÉSASTRE OU UN MESSAGE?

Du 22 décembre 1984 au 2 janvier 1985, le Conseiller général pour les Missions, le P. Luc VAN LOOY, a visité les missions salésiennes de l'Éthiopie frappée par la famine. Il a porté aux confrères et aux populations l'aide et les encouragements du Recteur majeur et de son Conseil, exprimant ainsi la sollicitude fraternelle de la Congrégation qui, de nombreuses manières, vient généreusement au secours des populations d'Éthiopie et s'efforce de subvenir aux besoins les plus criants.

La chronique de ce voyage et la description des conditions épouvantables dans lesquelles la population se débat ont été abondamment rapportées dans l'ANS (agence des nouvelles salésiennes), dans le « Bollettino salesiano », ainsi que dans divers organes de presse. Ici le P. Van Looy nous présente quelques réflexions sur un très grave problème qui continue de nous interpeller.

Le fait qu'un désastre matériel n'arrête pas de faire des victimes, durant une période qui n'en finit pas, signifie qu'il y a au moins des complices qui le tolèrent. Le cri et le message des quelque 700.000 morts de faim du Nord de l'Éthiopie dénoncent et montrent à l'évidence que l'actuelle division du monde en deux camps (développement/sous-développement; opulence/misère...) ne peut conduire ni au progrès, ni à la paix, ni à la communauté. Elle ne produit que la mort.

Le peuple de l'Érythrée et du Tigray s'est résigné à attendre la mort! On ne doit pas expliquer ce fait en déclarant simplement qu'il s'agit d'un peuple méditatif et patient, à l'âme profondément religieuse, d'un peuple habitué à subir les catastrophes naturelles. Si ce peuple a perdu tout espoir, c'est parce qu'il vit dans des conditions inhumaines créées par une certaine situation sociale et politique.

Vu cet état de choses, les salésiens, dès 1981, ont créé un « Comité catholique d'action sociale ». En collaboration avec les Filles de la Charité, ils ont ouvert les yeux à l'Église d'Éthiopie et lui ont fait connaître le désastre qui se profilait à l'horizon. Mais, pour résoudre les problèmes, il était déjà trop tard. Les guérilleros exploitaient la mort des affamés pour prouver au monde qu'il n'était plus possible

de vivre sous un tel gouvernement. De son côté le gouvernement utilisait la faim pour découvrir les guérilleros: qui ne mourait pas de faim était un guérillero ravitaillé par l'ennemi.

En Éthiopie la mort n'est plus un hôte de passage, c'est le maître de maison.

Les salésiens avec leurs novices (3) et leurs juvénistes (39) et une centaine de laïcs prennent en charge un camp de 24.000 réfugiés où, aux premiers jours de janvier, on comptait, par jour, environ cent morts. A présent la situation s'est légèrement améliorée, soit parce que tous les « cas » désespérés sont morts, soit parce que l'arrivée des secours des pays occidentaux a permis de soutenir beaucoup de monde. A présent on espère les pluies de printemps, mais il faut que l'aide occidentale se poursuive et envoie de quoi ensemençer les terres, car tout ce qui était comestible a été consommé.

Grâce à diverses congrégations religieuses et à des groupes de médecins volontaires, il a été possible d'apporter une aide médicale à beaucoup de malheureux, mais les besoins demeurent énormes. La vie sous tente est une solution absolument insuffisante. On craint même que les pluies abondantes de juin ne viennent causer de plus graves désastres.

Il faut savoir aussi que ceux qui, depuis des mois, se dépensent jour et nuit à donner des soins et à distribuer des vivres, sont surchargés et recrus de fatigue; leur santé se dégrade. De plus ils sont continuellement exposés au danger de contagion.

Notre plus gros souci, c'est l'avenir des enfants et des jeunes dont les parents sont morts. Qu'adviendra-t-il d'eux? Qui les éduquera? Quelle société vont-ils créer eux qui connaissent et vivent si longuement des situations tragiques?

Les confrères de Makallé remercient tous ceux qui les ont aidés. Les sympathies qu'ils ont rencontrées ont été leur force et leur espérance. Fasse le ciel que l'aide qu'on leur a apportée jusqu'ici puisse se poursuivre: l'aide matérielle, mais aussi l'aide qu'une réflexion sur leurs graves problèmes devrait faire naître.

P. LUC VAN LOOY, SDB

5. DOCUMENTS ET NOUVELLES

5.1 L'ÉTRENNE DU RECTEUR MAJEUR: UN CADEAU ET UNE CONSIGNE POUR L'ANNÉE 1985

Une fois de plus cette année le Recteur majeur nous a fait le cadeau d'une « étrenne ». C'est une de nos belles traditions familiales. Non seulement elle est le signe de la présence aimante de Don Bosco dans la personne de son successeur, mais de plus elle suscite les initiatives d'une fidélité toujours nouvelle à l'esprit de Don Bosco et à la mission salésienne.

L'étrenne, publiée dès l'automne dernier (en vue des projets éducatifs et pastoraux de l'année), a été présentée et commentée personnellement par le Recteur majeur le dernier jour de l'an pour les religieuses de la maison généralice des Filles de Marie Auxiliatrice, puis aux confrères de notre maison de la Pisana et enfin, le dimanche 13 janvier, aux nombreux membres de la Famille salésienne de la province de Rome réunis dans les locaux de l'Université Pontificale Salésienne (UPS).

**« Réécoutons avec les jeunes
Les béatitudes de l'évangile
Pour susciter une nouvelle espérance
A travers le monde ».**

L'étrenne établit un rapport entre la mission et le témoignage du salésien et les béatitudes de l'évangile accueillies et vécues avec et pour les jeunes.

Dans le commentaire qui a été publié par les F.M.A., par les Coopérateurs, ainsi que par diverses provinces salésiennes d'Italie, le Recteur majeur donne les raisons qui l'ont poussé à proposer le message des béatitudes :

— « L'année 1985 est l'année des jeunes : dès lors il fallait une étrenne qui soit en liaison directe avec les jeunes, et qui nous engage plus profondément à leur service ; une étrenne qui proclamerait et développerait les valeurs fondamentales. De nos jours en effet, et peut-être plus qu'à d'autres époques, la jeunesse a un besoin urgent de solides idéaux.

— Un autre motif fut la constatation d'une carence vitale au ni-

veau des différents groupes de la Famille salésienne. A partir de mes confrères, puis dans le cercle plus large de la Famille (à quelques heureuses exceptions près), j'ai vu un redoutable péril nous menacer: *la superficialité spirituelle*. Ce défaut gangrène notre pastorale et nos activités parmi les jeunes. Nous savons comment nous y prendre pour les faire étudier, jouer, chanter et même pour les enthousiasmer en faveur d'initiatives intéressantes, mais peut-être ne sommes-nous pas capables d'en faire de vrais chrétiens. La superficialité spirituelle est un danger massif, et il nous faut l'abattre de toutes nos forces parce qu'il attaque notre mission par la racine.

— Un autre motif, ou plutôt une heureuse suggestion me fut donnée lors du pèlerinage aux Becchi, il y a deux ans, de cinq cents jeunes Français. Après avoir réfléchi à la vocation de Don Bosco et à sa vie toute donnée aux jeunes, et après avoir médité le message que Don Bosco leur laissait comme signe au moment du départ, ils découvrirent une émouvante définition du "Colle Don Bosco": c'est "*la montagne des béatitudes pour les jeunes*".

Cette magnifique intuition des jeunes nous révèle la nostalgie de leur âme. J'ai eu alors comme l'impression, inspirée sans doute par Don Bosco, que tous les jeunes du monde nous invitaient à approfondir avec eux et pour eux les béatitudes.

— Je dois ajouter encore que la Famille salésienne, au cours des dernières années, a *redécouvert en profondeur le Système préventif*. Cette réalité pédagogique postule tout un contexte spirituel: de quoi s'agit-il, sinon de vivre au milieu des jeunes la charité proclamée par l'évangile, de la vivre avec bonté et bon sens, en esprit de famille, et dans un environnement culturel plus chrétien? C'est une spiritualité originale, toute pénétrée de l'esprit des béatitudes. Ainsi la redécouverte du Système préventif nous invite aussi à fixer notre attention sur l'étréne». (*D'après le commentaire de l'étréne publié par les Filles de Marie Auxiliatrice*).

Il résulte de tout ce qui précède que le Recteur majeur attend, de la mise en oeuvre du message de l'étréne, une floraison d'initiatives capables de corroborer spirituellement notre présence et notre action parmi les jeunes, en face des « défis inédits » de notre temps auxquels il faut donner la réponse de l'évangile.

A cet effet le successeur de Don Bosco propose quelques *thèmes-clefs* capables de donner une réelle consistance à une action pastorale fondée sur une spiritualité authentique, attirante et jeune.

Le « Bollettino salesiano », de mois en mois, présentera à l'intention de toute la Famille salésienne et des amis de Don Bosco un itinéraire qui nous conduira à la découverte des béatitudes. Ces expo-

sés, rédigés dans un style tel que le souhaiterait Don Bosco, s'efforceront de faire passer les béatitudes dans notre vie quotidienne. Le Recteur majeur envisage de continuer ainsi à approfondir son commentaire de l'étrenne et de nous proposer des engagements concrets et actuels.

Si on demande quel accueil l'étrenne a rencontré et quelle influence elle exerce sur la vie et la mission de la Famille salésienne, nous répondons que, selon les nouvelles reçues en ces premiers mois de 1985, l'étrenne se révèle être ferment de vitalité. Tous les groupes de la Famille salésienne se sont sentis encouragés à étudier avec plus d'intérêt le fondement évangélique de la spiritualité et de la pédagogie salésiennes et à le faire avec les jeunes et pour eux.

Citons quelques initiatives inspirées de l'étrenne.

— Les salésiens ont découvert un lien très net entre l'accueil fait aux nouvelles Constitutions et le message des béatitudes. Ils se sont sentis plus résolus à suivre le Christ dans l'esprit de Don Bosco. Les initiatives nées ou revitalisées par la « bonne nouvelle » des béatitudes se sont multipliées en faveur des jeunes : rencontres, sessions de jeunes pour une meilleure formation spirituelle dans l'esprit de Don Bosco, reprise de l'effort pour créer de nouvelles formes de vie associative, nouvelle impulsion à la recherche de méthodes efficaces pour l'orientation des vocations.

— Les Filles de Marie Auxiliatrice ont programmé leur projet annuel de « pastorale des jeunes » en référence au thème de l'étrenne. Cet effort tend à traduire le « manifeste » des béatitudes en « itinéraires méthodiques » adaptés aux jeunes. De nombreuses retraites pour F.M.A. et pour leurs élèves se sont déjà inspirées des béatitudes.

— L'Association des Coopérateurs salésiens a consacré à l'étude de l'étrenne la première conférence de l'année, y retrouvant l'authenticité évangélique de la vocation salésienne du laïc.

— Parmi toutes ces initiatives il en est une qui a revêtu une importance particulière : la *Semaine de spiritualité de la Famille salésienne*, organisée par le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale. Vous trouverez ci-après un ample commentaire de cette manifestation d'intense réflexion commune sur le thème de l'étrenne.

En conclusion de ces quelques nouvelles, nous faisons des vœux pour que se réalise le souhait exprimé par le Recteur majeur au terme de son « Commentaire » : « Soyons les témoins vivants du « manifeste de Jésus ». Témoins pour être messagers de la Bonne Nouvelle. En effet, si nous sommes les « bienheureux » du sermon sur la montagne, nous pourrions proclamer aux jeunes une spiritualité authentique ».

5.2 POUR UNE ÉDUCATION DES JEUNES A LA PAIX

Du 2 au 4 janvier la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Pontificale Salésienne (UPS) a organisé, pour les jeunes et leurs éducateurs, des journées d'étude sur le thème: « Éduquer les jeunes à la paix ».

Ce thème, d'une grande actualité et typiquement évangélique, se rattachait étroitement au message du Pape Jean-Paul II pour la journée mondiale de la paix (« Les jeunes et la paix marchent ensemble ») et à l'étrenne du Recteur majeur sur « les béatitudes évangéliques méditées avec les jeunes pour un avenir d'espérance ».

La session voulait approfondir l'aspect pédagogique et pastoral du thème. Le grand nombre des participants, tant salésiens que F.M.A., tant éducateurs laïques et religieux que jeunes, a manifesté l'intérêt que porte aux valeurs de la paix la réflexion des chrétiens aujourd'hui.

*En attendant de disposer des Actes de ces Journées, qui seront enrichissants au plan éducatif et pastoral, nous rapportons ici le discours inaugural que le **Recteur majeur** prononça le matin du 2 janvier pour indiquer les objectifs généraux de la session et suggérer quelques pistes pour une éducation chrétienne à la paix.*

« Shalom! » Paix et joie à vous tous!

Ce fut un heureux choix que celui du thème de la présente session. Il révèle une grande sensibilité aux attentes de notre temps. Je félicite les organisateurs qui par cette initiative vont mettre en lumière les valeurs qui sous-tendent le mouvement croissant pour la paix. Encore qu'il appelle une critique attentive, ce mouvement manifeste l'apparition d'un « signe des temps ».

1. Prise de conscience de la mutation nucléaire

La découverte atomique nous a fait découvrir un aspect inédit de la communauté humaine. Le Pape Jean XXIII l'a exprimé dans l'encyclique « *Pacem in terris* »: après cette mutation nucléaire, les problèmes de guerre et paix doivent être abordés d'une manière toute nouvelle (cf. par ex. le n. 43). Le Concile pense de même lorsqu'il condamne la guerre totale (cf. *Lumen gentium* 80).

Les 60.000 bombes nucléaires actuelles représentent la possibilité d'un génocide universel: leur puissance destructrice anéantirait plus de dix fois l'humanité. Et la dépense annuelle de 800 milliards de dollars (presque deux millions de dollars à la minute) pour l'« aggrior-

namento » et le perfectionnement de l'armement des grandes puissances (cf. Vita e Pensiero - Armi e disarmo oggi - Milan, 1983, 52) est une parfaite absurdité en face des besoins des pays pauvres.

Les problèmes de la guerre et des armes ayant atteint un tel degré de gravité, il est urgent d'y réfléchir et d'engager toutes les forces vives pour arriver à créer, sur une grande échelle, une « culture de la paix ».

2. Soupçons à écarter

La première réaction au thème de cette session pourrait cependant être négative. Vaut-il vraiment la peine d'attacher une telle importance à ces mouvements pacifistes de l'Europe occidentale et des États-Unis? Ne sont-ce pas là « modes d'un jour » sans aucune influence réelle sur l'histoire?

Mais ces grandes manifestations sont-elles une « mode » ou une « prophétie »? Dans un premier mouvement, on pourrait écarter le problème d'un revers de main. Diverses raisons sont avancées, j'en retiens deux.

Le pacifisme serait d'inspiration romantique, et récupéré à des fins inavouées. En plus de leurs nombreuses ambiguïtés les mouvements pacifistes pèchent par manque de réalisme. Est-il réaliste en effet d'exclure la guerre de la vie des peuples, alors qu'elle a toujours été présente à toutes les époques de l'histoire, et que les seules 45 dernières années en ont connu 150 entre grandes et petites avec un total de 25 millions de morts?

L'expérience nous apprend que l'instinct d'agressivité, qui va jusqu'à la violence, est naturel à l'homme; il le fut dès la première heure avec Caïn. Se jeter dans la lutte avec tous les moyens dont on dispose, y compris la violence, serait, au dire de certains, le moteur même de l'histoire.

Dès lors le thème de la paix ne peut être qu'une « mode » passagère, basée sur une conception utopique de la condition humaine, sur un rêve platonique de gens naïfs.

Un deuxième raisonnement s'établit à partir du fait que les mouvements pacifistes sont nés et se sont développés dans les pays riches.

Deux coupures divisent dangereusement la planète, l'une de nature idéologique entre l'Est et l'Ouest, l'autre de nature socio-économique entre l'hémisphère Nord et l'hémisphère Sud, (comportant un déséquilibre total entre la production-consommation d'une part et les besoins du développement d'autre part). La paix entre l'Est et l'Ouest exige l'exclusion de la guerre totale. Pour atteindre cet objectif il est

nécessaire de recourir à l'équilibre de la terreur; encore que son financement creuse toujours davantage le déséquilibre entre le Nord et le Sud.

La paix dans le Tiers-Monde sera établie dans un avenir très lointain, quand la justice sociale aura disqualifié l'actuel concept de propriété et supprimé un rapport de dépendance à sens unique.

Les mouvements pacifistes sont nés dans la société de consommation où la révolution n'a plus de sens. La révolution, en effet, renverserait les structures d'un bien-être qui, tout égoïste qu'il est, n'est pas jugé injuste. Les mouvements pacifistes sont un épiphénomène de façade. Trop mettre en avant dans les pays riches le thème de la paix équivaldrait à supprimer la dynamique de la révolution, tellement nécessaire de nos jours dans le Tiers-Monde, pour accélérer le processus de libération de tant de peuples opprimés.

3. La paix: un thème-clef

Je n'entreprends pas de commenter ou de réfuter ces positions.

Au vu des différents aspects que présente l'actuelle situation mondiale, il me paraît acquis que la notion de paix s'affirme de plus en plus comme un thème-clef, lourd de valeurs, annonciateur de rénovation et porteur d'une mutation qualitative dans le domaine de la culture.

Précisément parce que l'ombre menaçante de l'holocauste total nous accable, le message de la paix devient prophétie de vie et désigne le début d'une nouvelle époque de l'histoire.

La paix, avant même qu'on ne s'accorde sur sa description ou sa définition, catalyse l'attention des générations nouvelles, bouscule les théories et les systèmes doctrinaux, exorcise les idéologies, suscite des mouvements, fait naître des projets, rêve et invente de nouvelles façons de vivre ensemble. Cette volonté de paix apparaît comme une de ces valeurs, dénommées « signes des temps », qui soulèvent et font éclater les cultures existantes, annoncent l'aurore d'une civilisation inédite, imposent un changement de mentalité et font germer de nouvelles idées d'ordre social.

Le thème de la paix rejoint les grands phénomènes de l'évolution culturelle qui sont aujourd'hui en cours: « la libération », « la promotion de la femme », « la sécularisation », et d'autres encore. Ils manifestent un changement d'époque. Présentement la notion de paix devient un thème générateur d'innovations importantes. Elle porte avec elle une sensibilité particulière à tout ce qui touche au « bien commun », à tous les niveaux, depuis la famille jusqu'à la fraternité

universelle. C'est une nouvelle façon de voir les choses qui influe sur la morale, touche en profondeur les concepts de politique, d'économie, de propriété, de justice sociale, de solidarité, de dignité de la personne, de « droits des peuples » et crée de nouveaux projets historiques. Le thème de la paix ouvre des horizons plus larges aux idéaux d'engagement, de sacrifice, de valeur professionnelle, de don de soi : autant d'aspects qui entrent en jeu dans l'éducation des jeunes.

Vraiment la paix semble se présenter aujourd'hui comme un thème-clef.

4. Désorientation

On pourrait toutefois reprocher à cette clef de ne rien ouvrir. En effet, partout et sans arrêt, surgissent entre les peuples d'innombrables conflits ; de plus en plus, comme le souligne le Pape, naissent « de nombreuses situations d'injustice qui n'explorent pas en conflits ouverts tant est grande la violence de ceux qui détiennent le pouvoir, au point qu'elle prive les subordonnés de l'énergie nécessaire pour revendiquer leurs droits comme aussi de toute possibilité de le faire » (Message 1985, n. 1).

On ne constate pas qu'il existe dans le monde une vraie paix et il est même peu aisé de la présenter comme la consigne d'une action à mener.

A la base de ces constatations pessimistes il y a des systèmes idéologiques d'inspiration matérialiste et laïciste qui ont de l'homme une vision réductrice.

« Certaines de ces idéologies se sont même transformées en une sorte de fausse religion séculariste qui prétend apporter le salut à l'humanité entière, mais n'avance aucune preuve de sa vérité » (Message 1985, n. 1).

Dans un tel climat, même si la paix est reconnue comme un thème-clef de la nouvelle culture, il semble impossible de se mettre d'accord sur les moyens de la réaliser.

Si l'on tient compte du pluralisme des interprétations, si l'on fait la somme des interminables problèmes qui foisonnent autour du problème de la paix, si l'on considère les différents niveaux (mondial, continental, national, local, culturel, syndical, politique) où il faudrait intervenir, on s'enlise dans un marais impraticable et on s'égare dans un labyrinthe de difficultés sans issue. On en vient alors à se demander s'il existe un repère, une référence qui puisse éclairer la nature de la paix et décider les hommes à changer complètement de mentalité pour projeter un avenir réaliste.

Nous pensons que oui.

5. La lumière de la foi

Dans le désarroi et les ténèbres actuelles, le croyant a son étoile polaire: la foi.

La foi n'est pas un recours antiscientifique, ni le résidu d'un lointain passé de magie, mais une participation au propre regard de Dieu sur les vicissitudes de l'existence. La réalité humaine est dynamique, beaucoup plus souple et déliée que le progrès des sciences. Pour précieuses que soient les sciences, elles arrivent en un second temps: elles éclairent et enseignent, mais elles n'ouvrent pas la voie. Si pour faire oeuvre politique, éducative ou pastorale, il fallait mettre l'une ou l'autre science au gouvernail, le monde s'arrêterait. La foi, même la foi théologique, n'est pas une science: c'est plutôt un don de pénétration synthétique du devenir historique percevant dans ce devenir le dessein salvifique de Dieu.

Les conditions si modifiées de la vie humaine exigent que nous partagions les vues de Dieu en relisant son « Evangile de paix » d'un regard neuf et avec une sensibilité élargie. Dans cette relecture nous percevrons aussitôt que l'idée de « paix » ne se ramène pas à la seule absence de guerre, mais se construit sur un vaste horizon de « bien commun » où elle s'amplifie en s'enrichissant de données positives à reconnaître et à développer.

Dans le projet de la « Création », le monde est la maison que Dieu a préparée pour l'homme; le genre humain devra se multiplier dans la communion d'une fraternité universelle; les biens de la terre existeront au bénéfice de tous et de chacun, dans le respect de la dignité des personnes et pour la joie des coeurs. Ce projet, plus qu'un chef-d'oeuvre achevé, est une tâche assignée à la liberté et à l'initiative de l'homme.

A ce niveau du projet du Créateur, la paix exige un fondamental « engagement laïque » incombant à tous et à chacun. Je le qualifie de « laïque » pour bien montrer qu'il se rapporte à l'autonomie propre aux valeurs terrestres¹ avec leur destination naturelle au « bien commun ». Les déséquilibres, les faillites, les injustices et les péchés, qui ont proliféré au cours des siècles, ne corrompent pas la nature même de ces réalités, mais appellent au contraire un effort persévérant de pacification fondé sur le concept originel de l'homme et de ses exigences éthiques. Toute la Création est un magnifique projet de paix; son avancement et son perfectionnement sont confiés à la liberté de l'homme.

¹ Cf. Apostolicam actuositatem, 7; Gaudium et spes, 36.

D'autre part, dans le projet divin de la « *Rédemption* », la paix apparaît comme le fruit d'une liberté douée d'une paradoxale et incomparable capacité d'aimer.

Nous savons que le Christ apporte et donne une paix (Jn 14,27) différente de celle que le monde peut offrir (Jn 16,33); il est Lui-même la paix (Ep 2,14-18). A l'opposé de ce monde tourmenté par le péché, le Christ ouvre l'ère d'une « nouvelle création » qui « déjà » grandit, mais ne découvre « pas encore » tout ce qui doit advenir.

A ce niveau, la force victorieuse est la charité théologale, étrangère à toute violence. Elle se fait servante dans le don de soi pour le bien de tous. Le Christ en est le modèle: par sa mort et sa résurrection, il inaugure une vraie possibilité de paix. Il introduit dans l'histoire un « *ferment eschatologique* » qui oeuvre pour une paix « déjà et pas encore » établie, à la manière paradoxale annoncée par les béatitudes. L'énergie de ce ferment fait progresser dans l'histoire humaine une civilisation de l'amour. L'esprit des béatitudes possède une dynamique qui se meut au-dessus des raisonnements philosophiques encore que ceux-ci aient leur valeur propre: c'est une source de paix différente de celle créée par les lois éthiques, un peu comme le levain diffère de la pâte qu'il transforme. Si, au plan de l'évaluation éthique du bien et du mal, des situations peuvent se présenter où l'usage de la violence n'est pas nécessairement condamnable, au plan évangélique des béatitudes, (c'est-à-dire au niveau du témoignage parmi les hommes de l'amour libérateur du Christ), il ne pourra jamais se créer de situation où se justifierait l'attitude du disciple qui dégaîne: Pierre le fit au jardin de Gethsémani et il en fut réprimandé.

Il faut donc, dans l'éducation à la paix, harmoniser un fondamental « engagement laïque » et un indispensable « ferment eschatologique »!

Éléments d'une paix

Le croyant qui porte son regard sur l'étoile polaire de la foi peut donc se former une description concrète et positive de la paix. Elle inclut les éléments fondamentaux suivants:

— Premièrement: Un effort maximal pour établir une vie sociale sereine. Cela implique le refus de toute forme de guerre et de violence; c'est la condition indispensable à l'épanouissement de l'homme. Cet épanouissement comprend la croissance ininterrompue des possibilités de communion dans la liberté, et la participation aux biens que le Créateur a voulus pour le service de toute l'humanité.

Pour atteindre ce but il faudra s'engager à fond, étudier, inventer, développer les sciences et les techniques, promouvoir la compétence professionnelle. On a fort bien dit que « le nouveau nom de la paix, c'est le développement », au service de tous, avec l'accroissement des rapports mutuels dans l'égalité, la liberté, la fraternité.

— Deuxièmement: Chez les individus et les collectivités une volonté de solidarité entre les concitoyens et entre les peuples. Une solidarité qui recherche et développe le « bien commun » dans l'ordre naturel profane (« laïque »). Cela demande le progrès de la collaboration sociale, de la conscience éthique, de la sensibilité politique, d'une nouvelle conception de l'économie générale, de l'implication de tous et de chacun dans la coresponsabilité démocratique.

Au sein de cette solidarité, des conflits naîtront fatalement. Il sera nécessaire d'apprendre à analyser ces conflits avec objectivité, et d'apprendre à les résoudre par les méthodes de la non-violence active.

— Troisièmement: Le témoignage social de la spiritualité évangélique si bien synthétisée dans les béatitudes. Cette spiritualité proclame qu'avec Jésus-Christ le bien est plus fort que le mal et que l'énergie de l'amour l'emportera. La puissance de l'Esprit-Saint est à l'oeuvre dans l'histoire pour transformer chaque époque, y compris la nôtre avec ses conflits, en un temps d'espérance.

Il s'agit de découvrir et de proclamer le secret social des béatitudes, c'est-à-dire la force historique de la charité. La charité transfigure les situations les plus paradoxales, incite la créativité à forger de nouveaux projets de « vie en communion » dans le partage et l'entente. Les évêques d'Amérique latine l'ont rappelé à Puebla: la vraie pauvreté évangélique « est un défi lancé au matérialisme. La pauvreté évangélique ouvre les portes aux solutions alternatives d'une société de consommation » (Puebla, n. 1152).

Dans la synthèse de ces trois éléments qui se compénètrent (développement, solidarité, béatitudes) il y a matière abondante pour une éducation à une culture de la paix.

Dans la lumière de la foi la cause de la paix acquiert une réelle densité et s'inscrit dans l'histoire à créer; elle invite à jeter des ponts pour unir les cultures, les économies, les situations sociales et politiques; elle entre dans l'ordre des possibles.

La paix « totale » est le point d'arrivée de notre histoire; la paix du « déjà et du pas encore » inaugure, au sein de toutes sortes de difficultés, sa marche en avant. Pour se faire une idée de cette paix possible, encore à réaliser, il ne faut pas se limiter à regarder le passé, et moins encore s'immobiliser devant le spectacle et l'étendue

terrifiante du mal; il faut se tourner avec décision vers l'avenir, vers l'« eschaton », en méditant le mystère de la Pâque du Christ renversant le sens des forces de l'histoire. Depuis la Pâque du Seigneur les possibilités de la paix grandissent, ou plutôt la paix est devenue le point de référence du vrai progrès humain. La lumière de Pâques livre la signification profonde d'une expression du Message papal, là où il est dit que toute la vie, celle des individus comme celle de l'humanité « est un pèlerinage de découverte » (Message 85, n. 10).

Au seuil de l'an 2000 nous sommes appelés à découvrir plus à fond la paix.

7. Pour une éducation à la civilisation de l'amour

Si la paix est devenue aujourd'hui un thème-clef du progrès de l'humanité dans son pèlerinage de la découverte, l'éducation à la paix deviendra un devoir et une tâche prioritaires.

Une culture de la paix comporte un renversement total du processus de l'éducation. Il y a de quoi réfléchir. Toute la programmation est à revoir.

A la base, il faut un exact concept de l'homme et le sens de son histoire conformément au projet du Dieu de Jésus-Christ.

Il faut ensuite éduquer la liberté à un amour qui s'étend aussi à la CITÉ; insuffler au cœur une confiance profonde dans la grandeur de la vocation de l'homme, et de robustes convictions ouvertes aux grandes valeurs de la création et de la rédemption. Elles banniront toute dichotomie entre les valeurs personnelles et les valeurs sociales.

Il faudra racheter — au sens de rédemption — la valeur de la responsabilité politique, en évangéliser les contenus, démythifier bien des stéréotypes préfabriqués, tels que les idéologies impérialistes, la conception de l'histoire centrée sur les guerres et les héros, le triomphe de la force dans les conflits, l'escalade de la rétorsion, le culte du bien-être lié à un concept égoïste de la propriété, la mystique inhérente aux sectarismes et aux nationalismes racistes.

Parce qu'il demeure vrai que la vie est une lutte avec ses succès et ses chutes, il sera nécessaire d'éduquer au courage et au sacrifice, au dialogue et à la patience, à la conversion intérieure, au pardon et à la réconciliation. A ce propos, il faut souligner l'enseignement magistériel de la récente Exhortation apostolique sur la Réconciliation et la Pénitence, à la suite du synode traitant du même sujet.

Cette simple « Introduction » à votre session ne peut développer un thème aussi vaste. Les diverses interventions s'y emploieront et apporteront les éléments aptes à bien poser le difficile problème de

l'éducation à la paix, à harmoniser l'utopie et le réalisme: « En effet, dit le Pape, les difficultés actuelles sont réellement un test pour l'humanité. Elles peuvent constituer un tournant décisif sur la voie de la paix durable, parce qu'elles éveillent les rêves les plus audacieux et libèrent les meilleures énergies de l'esprit et du coeur. Les difficultés sont un défi pour tous; l'espérance est pour tous une consigne » (Message 85, n. 2).

Je conclus.

Il m'est agréable de terminer ce modeste préambule en rappelant une parole bien connue du grand éducateur Don Bosco. Il avait coutume de dire qu'il apprenait à ses garçons à vivre « en honnêtes citoyens et en bons chrétiens », mieux encore: qu'il voulait « en faire d'honnêtes citoyens et en faisant de bons chrétiens » (MB 4,19).

Cette humble mais dense expression traduit une position pédagogique d'une actualité entièrement ouverte aux requêtes de la paix.

En éducation Don Bosco a toujours manifesté une sensibilité originale à l'aspect profane, disons à la « laïcité » des réalités terrestres, à leur caractère séculier et civil, ainsi qu'aux valeurs de l'ordre temporel. Ces valeurs constituent en effet le premier matériau de la promotion humaine chez les jeunes à éduquer. Vu sous cet angle, Don Bosco éducateur se classe dans un type de culture authentiquement populaire et oeuvre à la promotion des plus pauvres.

En observateur attentif des événements et de l'histoire, en chrétien profondément croyant, il était persuadé que toute culture plonge ses racines, en définitive, en des valeurs religieuses, et, plus concrètement encore, que toute culture à venir devra enfoncer ses racines profondément dans le mystère du Christ. Il n'y a pas lieu de taxer cette attitude d'aliénation, ni d'alternative; il s'agit d'une vue pénétrante de l'étoffe même de la culture.

Réfléchissant à l'expérience pédagogique de Don Bosco, je n'hésite pas à affirmer que nous, religieux, nous ne pourrions pas éduquer effectivement aux valeurs de la paix, à tous ses niveaux, sans utiliser, dans l'effort pour la promotion humaine, le ferment eschatologique des béatitudes. Dans ce sens, nous sommes des éducateurs appelés à créer la paix à travers la prophétie d'une spiritualité pour les jeunes.

C'est la seule façon pour nous de former des générations courageuses marchant vers « la Jérusalem nouvelle, image de paix ».

Don EGIDIO VIGANÒ

5.3 XI^e SEMAINE DE SPIRITUALITÉ DE LA FAMILLE SALÉSIENNE

L'étréne du Recteur majeur pour l'année 1985 a trouvé un commentaire, remarquable par son ampleur et sa qualité, dans la 11^e Semaine européenne de Spiritualité de la Famille salésienne, qui s'est tenue au « Salesianum » de Rome du 21 au 26 février derniers.

Elle fut préparée et animée par les deux dicastères de la Famille salésienne et de la Pastorale des jeunes et particulièrement par le délégué général aux Coopérateurs, don Cogliandro et par le délégué général aux Anciens Elèves, don Borgetti qui assumèrent aussi le rôle de modérateurs de la session. Plusieurs professeurs de l'Université Pontificale Salésienne (UPS) prêtèrent aussi leur concours. La Semaine a été l'occasion d'une étude approfondie de thèmes ayant trait à l'action et à l'esprit salésiens à la lumière des béatitudes. Cette étude stimulera de nouvelles initiatives et permettra une annonce de l'évangile mieux adaptée aux jeunes d'aujourd'hui.

Les participants étaient au nombre d'environ 150. Ils se répartissaient comme suit: 75 salésiens, 45 FMA, 10 coopérateurs, 6 VDB, plus quelques représentants d'autres groupes de la Famille salésienne (Salésiennes Oblates du Sacré-Coeur, Apostoliques de la Sainte Famille, Filles de Marie Corédemptrice, Soeurs de la Charité de Miyazaki, Anciens Elèves). La provenance des participants témoigne aussi de l'intérêt que la Semaine représentait pour les pays d'Europe: Italie, Autriche, Belgique, France, Allemagne, Grande-Bretagne, Yougoslavie, Pologne, Portugal, Espagne. La présence de quelques enseignants et élèves de l'UPS et de l'Auxilium¹ élargissait encore la participation à des représentants de l'Argentine, du Brésil, du Chili, des Philippines et des Indes.

La séance d'ouverture s'est déroulée en présence du Recteur majeur des salésiens et de la Vicairé générale des Filles de Marie Auxiliatrice (FMA). La Mère générale, absente de Rome, avait adressé un message de salutations et de vœux.

Le conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale, le P. SERGIO CUEVAS, inaugura les travaux et stipula les objectifs poursuivis par la Semaine d'études: « Les 'Semaines de Spiritualité salésienne' n'ont pas été conçues d'abord comme des semaines d'études sur des sujets particulièrement importants, mais comme des occasions prestigieuses (prestigieuse) *de rendre visible la 'communio salésienne'* dans un climat de dialogue, d'écoute, de coresponsabilité,

¹ Faculté des Sciences de l'Education, dirigée par les FMA.

d'échanges, de collaboration. Toutefois il demeure indispensable que chacun de nous, réagissant aux sollicitations et interpellations des orateurs et des congressistes, donne son opinion, audacieuse et réfléchie, afin que nous parvenions à des *conclusions efficaces pour l'animation de notre Famille*. Les réalités spirituelles que nous allons vivre et approfondir ensemble durant cette semaine se transformeront en base solide pour réaliser les directives que nous mettrons au point ».

Le P. Cuevas exposa ensuite les motifs qui avaient prévalu pour décider du choix du thème de la Semaine. Il précisa encore que les premiers destinataires du message des béatitudes étaient les membres de la Famille salésienne et les jeunes; que ce message demandait à être réfléchi et vécu; qu'un effort sérieux devait être fourni pour que la lumière des béatitudes éclaire la mission commune de la Famille salésienne. Citons ses propres paroles: « L'appel à l'unité et à la communion de la famille salésienne n'est pas sans signification. Don Bosco fut un passionné de l'unité de tous ses collaborateurs. Un fort sentiment d'unité, de sympathie réciproque, d'intérêt mutuel, de collaboration efficace: voilà ce qu'exigent, chez tous ceux qui se réclament du charisme de Don Bosco, — la mission commune, — la formation spirituelle à assurer, — le souci des vocations, — l'efficacité pastorale ». Et le Père Cuevas de conclure par cette envolée: « Ah, si la spiritualité vécue par la Famille salésienne pouvait représenter pour les jeunes un déferlement d'évangile; si la vie consacrée des religieux et l'engagement chrétien des laïcs attireraient les jeunes au Christ; si notre activité éducative dans toutes les branches de la Famille salésienne canalisait les aspirations des jeunes vers une nouvelle société à construire, vers un milieu de vie digne de l'homme au plan moral et au plan social; si notre façon pastorale de traiter avec les jeunes témoignait pour les béatitudes; si les oeuvres où nous rencontrons les jeunes brillaient par l'esprit de famille, par la joie, la bonté, le goût de la vie, par la relation filiale avec Dieu dans la simplicité du coeur, alors ensemble nous aurions fait revivre, *selon les caractéristiques de nos charismes propres, Don Bosco au milieu des jeunes...* ».

Le discours inaugural du Père Cuevas terminé, les travaux commencèrent sans plus tarder. Les journées se succédèrent dans un effort intense de recherche, mais aussi dans un climat de fraternité et de joie salésiennes, et dans le partage des expériences. Les rapporteurs exposèrent le fruit de leur réflexion sur les béatitudes évangéliques, à partir des textes bibliques, et aux différents points de vue théologique, pastoral, historique, et salésien, ainsi qu'en référence à l'actuelle condition des jeunes. Ces exposés créaient une cons-

tante et pressante invitation à une réflexion collective dans les carrefours et à la formulation de propositions éducatives et pastorales très concrètes.

Des témoignages éloquents sur des expériences de vie ont été présentés à l'assemblée par un SDB, une FMA, une VDB, une Coopératrice et un Ancien Élève.

Les travaux des groupes aboutirent à des textes présentant un choix de données et de critères permettant de réentendre les béatitudes aujourd'hui avec les jeunes.

Pour conclure la Semaine de Spiritualité salésienne, le VIIe SUCCESSEUR DE DON BOSCO, don Egidio VIGANÒ, en un exposé chaleureux et profond, a montré l'importance de la contribution que les travaux de la Semaine avaient apportée à une connaissance renouvelée du charisme salésien perçu dans une large perspective ecclésiale. Il a donné ensuite plusieurs directives. Nous nous limiterons à résumer l'intervention du Recteur majeur, renvoyant aux Actes de la Semaine de Spiritualité qui la donneront intégralement.

1. « Cette Semaine nous a offert une moisson abondante de profondes réflexions sur l'essence même de la vie chrétienne, et tout autant de suggestions concrètes pour des programmes d'action pastorale. Une Semaine donc de haute qualité qui a démontré la vitalité du charisme salésien dans l'Église.

Notre charisme ne s'enferme pas dans un ghetto. C'est un don de Dieu à son Peuple... Le travail de ces journées fut vraiment un travail d'Église, parce qu'ensemble nous avons approfondi la connaissance d'un charisme destiné au Peuple de Dieu...

2. Il existe aujourd'hui un *urgent besoin de renouveau*... Et pourtant, simultanément, nous courons un *double danger*: la superficialité spirituelle d'une part, et de l'autre, l'étroitesse des vues apostoliques. Trop souvent nous ne répondons pas aux vrais besoins de la jeunesse pauvre et abandonnée.

Le dernier Chapitre général des salésiens a bien identifié, puis codifié dans les constitutions, le critère fondamental qui permet d'éviter ce double piège; on l'a appelé le "*critère de l'Oratoire*". Pour découvrir les horizons du vrai renouveau, il faut, comme Don Bosco, partir de la situation réelle des jeunes. Comment a-t-il créé l'Oratoire? En circulant par les rues de Turin à la recherche des jeunes, en les visitant dans les prisons... Une façon de voir les choses avec des yeux que dessillent les besoins les plus criants de la jeunesse malheureuse; une façon de voir qui naît de l'amour du Sauveur pour les jeunes.

3. Au cours de ces journées a grandi en nous la conviction du

nécessaire retour à l'évangile pour accomplir un travail de qualité. Le retour à l'évangile garantira notre vitalité salésienne. On attend plus de clarté dans l'annonce de l'évangile et plus de souffle prophétique. Il a été rappelé que la Bonne Nouvelle ne se transmet pas par pure répétition. Les textes écrits ne deviennent paroles de salut que s'ils sont animés, comme tout vrai message, d'un souffle prophétique.

4. L'évangile et le monde actuel sont fort différents. L'évangile doit se faire message. Pour devenir "message" l'évangile doit être interpellé par les défis actuels. Comment découvrira-t-on un "message" dans l'évangile si on ignore les problèmes que vivent les jeunes aujourd'hui? *Le temps présent interpelle, l'évangile répond...*

5. Il faudra donc approfondir à la fois notre connaissance de l'évangile et notre connaissance de ce que vivent les jeunes. Seul le concret quotidien peut nous aider à être pratiques, à agir en pédagogues. N'oublions pas que dans l'Eglise nous devrions être des *spécialistes de la méthodologie pastorale*. Certes toute méthode, pour valoir, doit être étayée de solides principes, mais les principes sans la méthode resteraient lettre morte et ne passeraient jamais dans la vie de tous les jours. La pédagogie doit donc nous livrer des moyens; c'est elle qui fait de nous des éducateurs.

6. Pour jumeler harmonieusement l'approfondissement de l'évangile et l'analyse des réalités tangibles de la vie, il existe un secret: vivre à l'unisson de l'Esprit-Saint. L'union à Dieu illumine et fortifie notre esprit. Don Bosco n'était pas un bibliste. Pourtant, en écoutant le bel exposé du P. Aubry, nous avons senti à quel point Don Bosco avait réussi à faire vivre les béatitudes, sans avoir pour autant disposé des acquis et des subtilités de l'exégèse scientifique. Il n'a pas cultivé l'érudition, mais il a conduit des adolescents à la sainteté. Il était accordé à l'Esprit-Saint... La vie intérieure dans l'Esprit-Saint est à la base de tout; c'est l'étincelle qui allume et fait briller le charisme salésien; c'est le premier titre qui habilite à devenir prophète des béatitudes...

Arrêtons-nous un instant pour souligner une remarque importante: "Quelle idée nous faisons-nous de Dieu? Quel visage lui prétons-nous?" Nous avons coutume de nous dire "contemplatifs dans l'action". La devise qui nous caractérise est "*Da mihi animas, coetera tolle*" (C 4); nous sommes les contemplatifs d'un Dieu qui sans cesse regarde le monde et le crée, qui se soucie de son devenir et qui l'aime, qui le sauve; il ne nous est pas possible de regarder Dieu sans regarder aussi le monde des jeunes. Telle est la façon de vivre l'union à Dieu sur le modèle de Don Bosco...

7. C'est pourquoi je considère de mon devoir d'affirmer que pour

évaluer les effets de l'étreinte des béatitudes et les résultats de cette Semaine de réflexion et de prière, la référence absolue sera à rechercher non dans les écrits mais dans les *expériences de vie vécues avec les jeunes*. Si ce résultat n'était pas atteint, c'est-à-dire si les jeunes ne faisaient pas l'expérience concrète des béatitudes dans leur vie, à quoi aurait servi cette Semaine? A entendre quelques beaux discours. Bien sûr, la théorie a son importance, mais seule la vie compte! Nous avons appris de Don Bosco, parce qu'il était pédagogue et parce qu'il avait le génie de la méthode, qu'il faut absolument parvenir aux applications pratiques, et qu'on n'arrive pas à une pratique spirituelle sans une réflexion et une prière valables... Nous devons donc nous sentir comme contraints à des réalisations concrètes où frémissent l'esprit des béatitudes... ».

Le Recteur majeur concluait ensuite par une résolution et un souhait: *Don Bosco est un cadeau de Dieu aux jeunes*. Don Bosco est un saint « fondateur »: il a enrichi l'Eglise d'un patrimoine à faire fructifier, et à partager. Aujourd'hui, nous qui représentons les différents groupes de la Famille salésienne, après avoir réfléchi et prié, nous formons le propos de rendre un meilleur témoignage du don que Dieu a fait à l'Eglise en Don Bosco. Ainsi grandiront, et notre fidélité et l'efficacité de notre action.

Le dernier article des nouvelles constitutions salésiennes dit que la fidélité fera de nous « un gage d'espérance pour les petits et les pauvres ». Que le fruit de cette Semaine de spiritualité soit précisément notre transformation en témoins et en prophètes des béatitudes pour devenir « gages d'espérance des petits et des pauvres », ensemble, dans la communion de notre Famille et la spécificité de nos instituts respectifs.

5.4 RECHERCHE ET COLLECTE DES LETTRES DE DON BOSCO EN VUE DE LEUR ÉDITION CRITIQUE

L'Institut d'Histoire salésienne (Istituto Storico Salesiano) créé en 1982 et oeuvrant sous la responsabilité directe du Recteur majeur et de son Conseil (cf. ACS 306), a lancé un appel en vue de trouver des lettres de Don Bosco encore ignorées et aussi de connaître le lieu où sont conservées les lettres déjà connues mais dont on recherche les originaux.

La valeur de la correspondance de Don Bosco est évidente: il s'agit là d'une des sources les plus vastes, les plus sûres et les plus originelles pour la connaissance de notre fondateur et de ses oeuvres dans le contexte social, religieux et politique de son temps.

L'historiographie la plus sérieuse se fait aujourd'hui dans des conditions autres que celles qui ont permis l'édition des lettres de Don Bosco, par don Eugenio Ceria, il y a cinquante ans. L'édition doit être extrêmement fidèle pour la forme et le fond et bénéficier d'un appareil critique permettant aux chercheurs des études ultérieures et aux lecteurs une compréhension aisée.

Pour aider et encourager cette initiative de grand intérêt historique et scientifique, à savoir *l'édition critique de toute la correspondance de Don Bosco*, il faut obtenir les originaux (ou la photocopie) des lettres conservées par les confrères, par les Filles de Marie Auxiliatrice, les Anciens Elèves, les Coopérateurs, ou gardées dans les archives soit des maisons salésiennes, soit des curies diocésaines, des Instituts religieux, des États ou des organismes publics (villes, communes, etc...).

La perte de milliers de lettres survenue au cours des cent années qui nous séparent de la mort de Don Bosco est irréparable: mais une perte supplémentaire s'ajouterait à la première si nous laissons courir le temps sans mettre en chantier une entreprise qui se révèle de plus en plus difficile à mesure que nous nous éloignons de l'époque de Don Bosco.

L'initiative lancée par l'Institut d'Histoire salésienne porte déjà des fruits: plus de mille lettres inédites lui sont parvenues au cours des dernières années. Elles seront conservées aux archives centrales de la maison généralice.

Toutefois nous adressons aux confrères et aux communautés un nouvel appel à collaborer à cette recherche et à cette collecte des lettres de Don Bosco:

- soit en envoyant à l'Institut d'Histoire salésienne le document original des lettres de Don Bosco (ou au moins la photocopie);

- soit en signalant, à ce même Institut, l'existence de lettres écrites par Don Bosco ou adressées à Don Bosco, qui seraient conservées dans des familles, des archives publiques ou privées, des fonds d'archives civils ou ecclésiastiques.

5.5 NOMINATION

Mgr JAN TER SCHURE, évêque de Bois-le-Duc (Pays-Bas).

L'Osservatore Romano du 3 février 1985 donnait la nouvelle de la nomination, par le Saint-Père, de son Excellence Mgr JAN TER SCHURE (précédemment nommé évêque auxiliaire de Ruremonde) au siège épiscopal de BOIS-LE-DUC.

Le diocèse confié au zèle de notre confrère est la circonscription ecclésiastique la plus peuplée des Pays-Bas (plus de 1.400.000 catholiques d'après l'Annuaire pontifical). Ce diocèse ne manque pas de problèmes parmi lesquels prime la rareté des vocations sacerdotales et religieuses.

Mgr TER SCHURE a fait son entrée officielle dans le diocèse le 9 mars, (le P. Luc Van Looy, conseiller général pour les Missions y assistait). Mgr TER SCHURE entend exercer son ministère avec la charité pastorale qui découle des enseignements et des exemples de Don Bosco.

5.6 NOUVEAUX PROVINCIAUX

1. *FEDRIGOTTI Giovanni*, provincial de Vérone (Province « Saint Zénon » - Italie).

Né à Tiarno, dans la province de Trente, en 1944, il entra dans la congrégation à l'âge de 17 ans. Après avoir terminé ses études de philosophie et de théologie au Pontificio Ateneo Salesiano (PAS), il fut ordonné prêtre à Trente en 1972. Peu après il fut appelé à diriger l'Institut Don Bosco de Vérone et à collaborer à l'animation de la province en tant que conseiller provincial. En 1982-83 il fut très apprécié comme professeur au scolasticat de philosophie de Nave (Brescia-Italie) affilié à l'UPS. En 1984 il participa activement au 22e Chapitre général. Il avait été nommé, voici quelques mois, directeur du Lycée « Rainerum » de Bolzano.

2. *WEDER Zdzisław*, provincial de Łódź (Pologne).

Né à Slepianica (Łódź-Pologne) le 22 janvier 1936, il a fait profession

en 1952. Il est licencié en théologie pastorale. Il entre en charge avec l'expérience acquise dans les fonctions qu'il a remplies comme directeur, maître des novices, conseiller provincial. Depuis 1982 il était vicaire provincial.

5.7 2e CONGRÈS MONDIAL DES COOPÉRATEURS SALÉSIENS. NOMINATION DU RÉGULATEUR

Le n. 312 des Actes du Conseil général (ACG) rapportait la lettre du Recteur majeur convoquant le 2e Congrès mondial de l'Association des Coopérateurs salésiens.

Actuellement la Commission pré-capitulaire procède à l'examen des propositions, venues de toutes les provinces, concernant la revision du Règlement. Ce travail se poursuit sous la responsabilité du Conseiller général pour la Famille salésienne, avec l'intervention du Secrétaire coordinateur, du Délégué salésien, de la Déléguée FMA et de divers membres de l'Association.

Le Recteur majeur a pourvu à la nomination du RÉGULATEUR du Congrès en la personne de Monsieur Antonio GARCIA VERA. Nous donnons connaissance, ci-après, de la lettre de nomination.

Rome, le 12 mars 1985

Cher Monsieur Garcia,

La célébration du 2e Congrès mondial des Coopérateurs salésiens approche rapidement. Sa préparation exige la nomination du Régulateur qui, dès à présent, porte la responsabilité du programme et du déroulement du Congrès.

Prenant en considération les indications de la Consulte mondiale, et après mûre réflexion dans la prière, je vous choisis pour ce service, conformément à l'art. 8 du Règlement interne.

Depuis des années vous suivez la vie et les péripéties de l'Association non seulement au niveau de votre pays, mais encore au niveau mondial. Vous avez donné de nombreuses preuves de votre attachement à Don Bosco et de votre dévouement à l'Association.

Je connais par ailleurs votre disponibilité et votre esprit de sacrifice.

La tâche qui vous échoit demande compétence et engagement; plus qu'un honneur, c'est une charge. Mais d'autres personnes vous aideront efficacement. Vous serez surtout éclairé et soutenu par l'Esprit-Saint dont les grâces ne font jamais défaut.

Je vous remercie chaleureusement en mon nom et au nom du dicastère de la Famille salésienne, ainsi qu'au nom de la Consulte mondiale, pour votre généreuse acceptation.

Je vous adresse mes meilleurs vœux de saintes fêtes de Pâques et je confie à Notre-Dame Auxiliatrice la responsabilité qui vous est proposée, tandis que j'attends un mot de votre part me confirmant votre acceptation.

Comptez sur ma prière et sur la reconnaissance de tous.

Avec toute mon estime et mon affection en Don Bosco,

Don EGIDIO VIGANÒ

Monsieur Antonio GARCIA VERA
C. San Benito, 4B
MADRID

5.8 Statistiques annuelles du personnel salésien, Relevé du 31 - 12 - 1984

PROVINCES	TOT. PROF. + NOVICES du 31/12/1983	PROFES temporaires			PROFES perpétuels				TOTAL PROFES du 31/12/1984	NOVICES		TOTAL NOVICES du 31/12/1984	TOT. PROF. + NOVICES du 31/12/1984
		P	S	L	P	D	S	L		S	L		
Rome Maison générale	79				61			20	81				81
Rome U.P.S.	115				102	1		16	119				119
Afrique Centrale	205		18	8	153		8	23	210	9		9	219
Antilles	176	1	20	1	115		9	17	163	9		9	172
Arg. Buenos Aires	247		26	5	169		16	13	229	3		3	232
Arg. Bahia Blanca	184		17	4	137		3	17	178	3		3	181
Arg. Cordoba	189		40	7	124		6	7	184	7	4	11	195
Arg. La Plata	135		22	2	87		3	15	129	9		9	138
Arg. Rosario	150		16	2	105		5	18	146	5		5	151
Australie	128		11	4	82		4	23	124	4	1	5	129
Autriche	170	1	9	5	127	1	1	16	160	1		1	161
Belgique Nord	238		15	1	191		3	23	233	2		2	235
Belgique Sud	123		6		102		2	8	118	1		1	119
Bolivie	103		11	3	67		3	15	99	11	2	13	112
Brésil Belo Hor.	183		15	1	126		5	25	172	7		7	179
Brésil Campo Gr.	178		18	4	121		2	28	173	8	2	10	183
Brésil Manaus	127		16	3	77		1	23	120	6		6	126
Brésil Porto Alegre	141		32	1	90		2	11	136	8		8	144
Brésil Recife	102		10	6	63		1	15	95	2	2	4	99
Brésil San Paolo	224		37	2	140		12	27	218	17	2	19	237
Amérique Centrale	206		24	1	143		9	26	203	33		33	236
Chili	246		47	3	152		8	25	235	13		13	248
Chine	152		13	1	97		3	38	152	4		4	156
Colombie Bogotà	207		17	4	121		14	42	198	6	1	7	205
Colombie Medellin	158		34	2	89		6	25	156	6		6	162
Ecuador	261		33	5	170		17	31	256	7	3	10	266
Philippines	307		117	25	125	1	5	19	292	18	9	27	319
France Lyon	178		3	1	137		3	33	177	1		1	178
France Paris	249		7	4	200		3	31	245	1	1	2	247
Allemagne Cologne	191		19	10	123		3	39	194	2	2	4	198
Allemagne Munich	281		23	9	173		8	70	283	3	2	5	288
Japon	132		9		91		3	21	124				124
Grande Bretagne	189		10	3	139		4	23	179	2	1	3	182
Inde Bombay	262		82	9	120		22	23	256	21		21	277
Inde Calcutta	313		84	9	142		27	27	289	25	3	28	317
Inde Dimapur	168		52	7	81		18	4	162	17		17	179
Inde Gauhati	267		53	6	138		27	25	249	34	4	38	287
Inde Bangalore	263		116	2	102		21	11	252	27	2	29	281
Inde Madras	311		101	8	137		30	23	299	23	3	26	325
Irlande	232		40	7	151		8	18	224	2		2	226

PROVINCES	TOT. PROF. + NOVICES du 31/12/1983	PROFES temporaires			PROFES perpétuels				TOTAL PROFES du 31/12/1984	NOVICES		TOTAL NOVICES du 31/12/1984	TOT. PROF. + NOVICES du 31/12/1984
		P	S	L	P	D	S	L		S	L		
Italie Adriatique	177		1	1	137			35	174				174
Italie Centrale	395		12	8	213	1	2	150	386	4	1	5	391
Italie Lig.-Tosc.	251		8	1	181		2	47	239	1		1	240
Italie Lomb.-Emil.	435		17	5	325	4		79	430	3		3	433
Italie Meridionale	374		25	2	263	2	7	58	357	7		7	364
Italie Novar.-Elv.	247		10	2	174		1	54	241	1		1	242
Italie Romaine	322	1	8	2	240	2	11	62	326		2	2	328
Italie Sardaigne	88		4		64		6	10	84				84
Italie Sicile	409		22	4	321		13	42	402	2		2	404
Italie Subalpine	506		15	4	356		8	115	498	1		1	499
Italie Ven. Est	321		15	1	223	1	10	67	317	5		5	322
Italie Ven. Ovest	262		6	1	194	1		56	258	2		2	260
Jougoslavie Ljubljana	170		30		99		15	23	167	5		5	172
Jougoslavie Zagreb	117		23		83		2	7	115	6		6	121
Corée	35		10	3	14			6	33	3	1	4	37
Mexique Guadalajara	154		22	1	97		5	11	136	11		11	147
Mexique Mexico	180		45	3	104		4	15	171	11	2	13	184
Moyen-Orient	144		3	1	100	1	2	33	140	2	1	3	143
Pays-Bas	97				66	1	1	27	95				95
Paraguay	94		20	2	64		1	8	95	4	1	5	100
Pérou	167		37	6	103		7	13	166	3		3	169
Pologne Est	347		111	5	176	1	9	23	325	51	4	55	380
Pologne Nord	287		77	2	179		7	13	278	26	2	28	306
Pologne Ovest	231		48		165		9	1	223	18	2	20	243
Pologne Sud	252		81	3	127		9	18	238	28		28	266
Portugal	187		10	3	117	1	5	48	184	3	1	4	188
Espagne Barcelone	299		27	4	198		15	47	291	4		4	295
Espagne Bilbao	277		37	7	123		38	58	263	8		8	271
Espagne Córdoba	153		14	3	118	2	5	8	150	13	1	14	164
Espagne Leon	293		23	13	159		20	64	279	10	4	14	293
Espagne Madrid	480		46	31	252		29	101	459	3	2	5	464
Espagne Seville	202		13	2	138		8	37	198	4		4	202
Espagne Valencie	220		9	1	158		10	36	214	4	1	5	219
Etats-Unis Est	300		19	3	203		13	62	300	4		4	304
Etats-Unis Ovest	136		8	1	89		6	28	132	1	2	3	135
Thaïlande	109		24	3	64		3	11	105				105
Uruguay	165		21		123			11	155	3		3	158
Vénézuéla	257	1	25	1	176	1	6	28	238	5		5	243
Total	16910	4	2149	304	10856	17	618	2426	16374	613	71	684	17058
Evêques + Pref. Ap.	75				77				77				77
Non catalogués (¹)	459								470				470
TOTAL GÉNÉRAL	17444	4	2149	304	10856	17	618	2426	16921	613	71	684	17605

(¹) Différents pays de l'Est.

5.9 CONFRÈRES DÉFUNTS

« La foi au Christ ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la congrégation et plusieurs ont souffert même jusqu'au martyre par amour du Seigneur... Leur souvenir nous encourage à poursuivre notre mission dans la fidélité » (Const. 94).

NOMS	LIEU DE DÉCÈS	DATE	AGE	PROV.
L Addis Giovanni	Lanusei (Sardaigne)	16.03.85	49	ISA
P Barros Celestino	São José do Eiito (Brésil)	4.01.85	76	BMA
P Benkert Karl	Pfaffendor (Allemagne)	13.02.85	77	GEM
P Brüggerolte Theodor	Marienhäusen (Allemagne)	28.02.85	77	GEK
P Caruso Francisco	Ramos Mejia (Argentine)	30.12.85	67	ABA
P Chrzanowski Roman	Swobnica (Pologne)	7.02.84	73	PLN
L Cotta Virgilio	Varazze (Italie)	29.01.85	82	ILT
P Decadt Raphaël	Sint-Pieters-Woluwe (Belgique)	24.02.85	56	BEN
P de Oliveira Fernando	Pindamobangana (Brésil)	21.02.85	62	BSP
P De Magistri Luigi	Lugano (Suisse)	13.01.85	62	INE
L Döring Andreas	Waldwinkel (Allemagne)	11.12.84	45	GEM
L Dungdung Thomas	Shillong (Inde)	25.12.84	60	ING
P Fabera Stefan	Rome	10.01.85	75	IRO
P Farkas Lajos	Zalaegerszeg (Hongrie)	3.03.85	70	UNG
P Fasching Alois	Oberthalheim (Autriche)	27.12.84	72	AUS
P Florio Francesco	Toritto (Italie)	26.12.84	64	IME
P Gabis Jan	Łódź (Pologne)	30.12.84	71	PLE
P Galoppo Angelo	Rome	24.02.85	80	IRO
L Garcia Miguel	Lima (Pérou)	19.01.85	19	PER
P Grigoletto Giuseppe	Brescia (Italie)	24.10.84	78	IVE
P Jerney Friedrich	Wien (Autriche)	15.12.84	83	AUS
P Kauling Antoon	Sint-Pieters-Woluwe (Belgique)	7.03.85	66	BEN
P Lageat Jean	Grentheville (France)	19.03.84	90	FPA
L Landa Eulalio	Montevideo (Uruguay)	29.12.84	62	URU
L Le Bagousse Joseph	Caen (France)	6.03.84	73	FPA
L Marcos Bernabé	Sevilla (Espagne)	24.12.84	78	SSE
L Marotto Roxie	West Haverstraw (USA)	19.02.85	70	SUE
P Mańka Antoni	Marszałki (Pologne)	7.11.84	74	PLO
P Martelli Archimede	Kwangiu (Corée)	6.08.84	67	KOR
L Melluso Clemente	Buenos Aires (Argentine)	17.05.84	88	ABA
P Meroni Carlos	Buenos Aires (Argentine)	10.01.85	85	ABA
P Nysen Corneel	Neerijse (Belgique)	2.02.85	83	BEN
P Pasquale Umberto	Rivoli (Italie)	5.03.85	78	ICE
P Passeggi Andrés	Montevideo (Uruguay)	24.01.85	74	URU
L Pavanello Antonio	Trento (Italie)	16.02.85	73	IVO

P Pellegrino Luigi	Torino (Italie)	9.01.85	70	ISU
P Pollicini Rino	Albaré (Italie)	12.11.84	72	IVO
L Ramos Fabiano	Belo Horizonte (Brésil)	10.01.85	56	BBH
P Ruiz Olmo José	Cordoba (Espagne)	4.01.85	75	SCO
L Sala José	Alicante (Espagne)	24.12.84	44	SVA
P Sastre Juan	Valencia (Espagne)	19.12.84	86	SVA
P Słowy Zbigniew	Czaplinek (Pologne)	15.12.84	34	PLN
P Gonzalez Rafael	Ronda (Espagne)	22.01.85	69	SCO
P Sarti Giacomo	Trieste (Italie)	16.03.85	57	IVE
P Snoks Leo	Hasselt (Belgique)	19.02.85	76	BEN
P Unlenbruch Friedrich	Marienhäusel (Allemagne)	23.02.85	83	GEK
L Wahl Josef	Munich (Allemagne)	16.01.85	86	GEM